

Plessisville

et sa région

40 CENTS

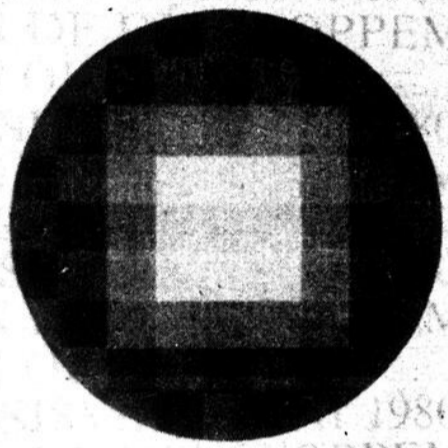
L'ÉCLAIR

Mardi le 12 août 1980



DES LOISIRS
PLESSISVILLE MAI 1980
PLAN DE DÉVELOPPEMENT
DES LOISIRS

PLESSISVILLE MAI 1980
PLAN DE DÉVELOPPEMENT
DES LOISIRS



PLESSISVILLE MAI 1980
PLAN DE DÉVELOPPEMENT
DES LOISIRS

**On dévoile le plan
directeur des loisirs**

(pages C-9 et 10)

**Une page
d'histoire
sur les pionniers
de Plessisville**

(pages C-4, 5, 6 et 7)



Des milliers de visiteurs aux Galeries de l'Érable

(page C-8)

La fête se continue aux GALERIES DE L'ERABLE



Ne manquez pas les nombreuses promotions que les marchands vous offrent.

N'oubliez pas le tirage de notre cavalcade de cadeaux ainsi que notre gros lot: une magnifique piscine hors-terre en collaboration avec Opti-Sports, samedi le 16 août

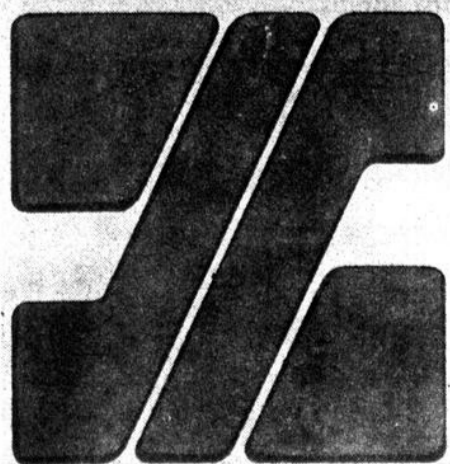
Les tirages débuteront à partir de 10:00

Donc c'est un rendez-vous samedi

De nombreux spéciaux vous attendent!



Les Galeries de l'érable, c'est maintenant votre centre!



**LES
GALERIES
DE
L'ERABLE** ENR.



Près de 32 boutiques
et magasins pour mieux
vous servir.

De tout pour tous
sous un même toit!

**1971 Bilodeau,
Plessisville**

Gala des Majorettes des Bois-Francs

Un autre succès!

Plessisville (LP) — D'abord, celui de la relève de Victoriaville, Les Majorettes des Bois-Francs tenaient dimanche dernier leur gala annuel à l'aréna municipale de Plessisville. L'événement a débuté vers 19 heures par une parade dans les rues de la ville jusqu'à l'aréna.

Cette année, le corps de Majorettes de Plessisville était l'hôte de cinq autres corps de majorettes.

son épouse, M. Clément Fecteau, curé de Saint-Calixte et M. Jacques Baril, député d'Arthabaska à l'Assemblée nationale. L'événement a aussi attiré beaucoup de spectateurs comme d'habitude. La soirée s'est terminée par la remise de trophées souvenirs aux divers corps de majorettes qui ont participé au gala annuel.

L'estrade d'honneur était constitué par M. Jean-Marie Fortier, maire de la ville, et



En tout, six corps musicaux ont participé au gala annuel des Majorettes des

Bois-Francs de Plessisville, dimanche dernier. (Photo LP)

Ville de Plessisville

Nouveau secrétaire-trésorier

Plessisville (LP) — La dernière séance du conseil de la ville de Plessisville a débuté par l'assermentation du nouveau secrétaire-trésorier, M. René Turcotte. M. Turcotte, 23 ans, agissait déjà depuis trois ans comme adjoint de M. Benoît Laliberté, ancien secrétaire-trésorier, qui a pris une retraite bien méritée après 19 ans de service à ce poste à la ville de Plessisville.

Le conseil a ensuite adopté le paiement de divers comptes pour un montant global de 31 266,43 \$.

Le conseil a aussi adressé ses remerciements à M. Jacques Baril, député d'Arthabaska à l'Assemblée nationale, pour l'obtention d'une subvention de 15 000 \$ pour des travaux d'amélioration du réseau routier.

Le conseil a donné l'autorisation au Service technique de la ville de procéder au nettoyage du lit de la rivière Bourbon.

La ville a obtenu une subvention de l'ordre de 8 800 \$

du ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche dans le cadre du programme des groupes et ateliers d'initiation aux loisirs socio-culturels.

Enfin, le club des Gaulois s'est vu refuser l'autorisation de tenir, comme par les années passées, la course d'accélération de motos sur

la rue Saint-Jean, en face du local de l'Association Chasse et Pêche de Plessisville. Invoquant l'article 106 du règlement d'urbanisme et de zonage no 346, le conseil a décidé de ne pas permettre cette activité qui attirait, selon les responsables des Gaulois, environ 3 000 personnes de l'extérieur de Plessisville.



M. Jean-Marie Fortier, maire de la ville, assermente le nouveau secrétaire-trésorier de la ville, M. René Turcotte en présence, à gauche, de l'ex-détenteur du poste, M. Benoît Laliberté.

Grande vente du mercredi 13 août au samedi 16 août

Nos prix sont fusillés

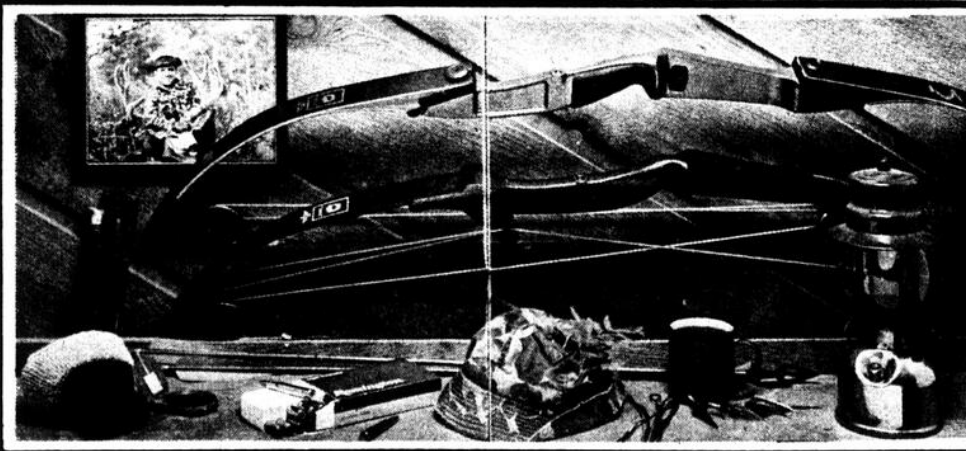


REMINGTON

Pompe 30-06 modèle 760 Balance	\$310.00
Pompe 30-06 modèle 760 Régulier	\$284.00
Bolt 30-06 modèle 700 Balance	\$324.95
7MM 300 mag.	\$344.95
7MM 300 mag. modèle 788-308,222,22-250	\$169.00

BROWNING

Bolt modèle 300 mag.	\$399.00
Semi 30-06	\$449.95
Levier modèle 308	\$299.95
Weatherby bolt 30-06	\$569.00
Windchester bolt 30-06-270	\$249.00
Windchester rép. 22	\$59.95



SPECIAL

Tous les arcs à poulies de marque Whitetail

Prix \$134.00

Nous avons aussi la ligne complète des arcs Bear et Browning

SPECIAL CARTOUCHES

Calibre 30-06-270-308 Remington ou Windchester	5 boîtes et plus pour	\$10.48 ch.
7 MM. 5 boîtes et plus		\$12.49 ch.
300 M.A. 5 boîtes et plus		\$13.49 ch.
Télescope Taxo 432		\$59.95

En vente toutes les marques de télescope et nous faisons l'installation, prix assortis.

Nous faisons aussi l'ajustement et le nettoyage des carabines.

LE RENDEZ-VOUS MERCREDI LE 13 AOUT, VENEZ NOUS VOIR.



Quincaillerie Somerset Sports

Ferronnerie - électricité - peinture - chasse et pêche Léo Nadeau, président

1722 Savoie - Plessisville - Tél.: (819) 362-2238

Nos pionniers... nos pionniers... nos pion

125e anniversaire de Plessisville, village et paroisse

Plessisville — A l'occasion du 125e anniversaire de l'érection en municipalité de Plessisville village et paroisse, les autorités et un groupe de citoyens ont pensé souligner d'une façon convenable un pareil événement historique en reconnaissance du dévouement de ces valeureux pionniers dans le développement de notre région et, notamment, de Plessisville, la Perle des Bois-Francis.

C'est dans l'esprit même du comité des fêtes de faire revivre en beauté dans la descendance des premières générations de Plessisville, l'époque héroïque de la fondation de notre si beau coin de terre!

Aussi, déjà les survivants de ces familles illustres ont été

invités à évoquer les gloires de leurs ancêtres par leur participation personnelle lors de ce grand déploiement historique. Un programme est déjà élaboré et les comités se forment à qui mieux mieux.

Le 1er septembre

La journée commémorative du 1er septembre traduira une page de l'histoire de Plessisville et, partant, ajoutera un autre fleuron à notre blason.

Plessisville sera en liesse parce que Plessisville sait reconnaître la vaillance, l'intrépidité et l'héroïsme de ceux qui ont présidé à la destinée de notre patrimoine. Elle se veut reconnaissante et si fière à la fois!

En somme, n'est-ce pas la fête

de l'amour? Amour de nos ancêtres, amour de nos pionniers, amour de nos défricheurs, de nos bâtisseurs, de nos audacieux!

Les Beauchesne, les Goulet, les Bellemare, les Bourque, les Jutras et qui d'autres encore seront des nôtres. Ils vivront avec nous pour rappeler à notre mémoire les grands exploits de l'époque audacieuse, mais combien prometteuse.

Le comité invite particulièrement les personnes issues d'une lignée de bâtisseurs de notre ville à s'inscrire à l'agenda de cette journée mémorable entre toutes. Aussi, le comité organisateur recevra volontiers la documentation historique se rattachant à la famille que l'on voudrait faire revivre: photos,

gravures, pièces antiques, anecdotes ou tout simplement de l'information.

Le 1er septembre sera «la fête du village». Ce sera le moment de redire à ceux qui nous ont tracé les premiers sillons, notre admiration et notre reconnaissance.

Dans un prochain numéro de L'Union, le programme détaillé de la fête de nos héros sera publié dans ces colonnes. Faisons front commun pour cette journée du souvenir. Conjugons nos efforts et nos initiatives pour relire ensemble «la petite histoire de chez nous». Hommage à nos bâtisseurs au cœur vaillant!

Le comité organisateur

La colonisation du territoire

Plessisville (NDLR) — Nous tirons ici d'une causerie prononcée par Thomas Cloutier, le 10 novembre 1970, à l'école Saint-Edouard de Plessisville, un bref historique de l'origine de la municipalité.

«Ce que nous appelons les «Cantons de l'Est», c'est toute la région comprise entre la rivière Saint-François du côté ouest et la rivière Chaudière du côté est.

Ce que nous appelons la région des «Bois-Francis», ce sont les 10 ou 12 paroisses comprises entre Warwick et Sainte-Julie.

Plessisville, c'est Somerset-Sud et Sainte-Julie, Somerset-Nord. De 1840 à 1848, Plessisville et Sainte-Julie n'avaient qu'une seule administration au point de vue religieux, municipal et scolaire.

Sainte-Julie aura sa première chapelle en 1948 desservie par le missionnaire de Somerset et son premier curé résident en 1854.

L'histoire des Bois-Francis, c'est plus qu'un siècle de progrès matériel, c'est une histoire miraculeuse. Les historiens parlent du miracle des Bois-

Francis. Miracle, parce que les premiers colons semblent avoir été doués d'un courage surnaturel. Miracle, parce qu'ils ont enduré des souffrances morales et physiques, des privations, qu'aujourd'hui du moins nous paraissent dépasser les forces naturelles. Miracle dans ses effets providentiels sur l'avenir de la race française au Canada et en particulier dans le sud de la province de Québec.

Le fondateur de Saint-Calixte-de-Somerset

Dans l'automne de 1835, un cultivateur natif de la Baie-du-Febvre du nom de Jean-Baptiste Lafond, un sac de provisions sur le dos et une hache sur l'épaule, partait des environs de Bulstrode avec un de ses fils pour chercher un établissement dans les cantons voisins.

Après avoir traversé le canton de Stanfold, où quelques habitants étaient déjà établis, il s'arrêta sur le troisième lot du huitième rang de Somerset, où demeure aujourd'hui (1970) M. Jacques Jutras.

Jusqu'au jour où cet intrépide pionnier de la colonisation vint se fixer

dans ce vaste domaine, le bruit de la hache ne s'était pas encore fait entendre dans cette forêt. Elle n'avait été visitée que par quelques rares chasseurs des paroisses du bord du fleuve.

Lorsque le premier soir de son arrivée, seul avec son fils, assis sur un tronçonneau d'arbre, devant le feu qu'il venait d'allumer pour se réchauffer et préparer son repas, il rêvait à son avenir. Qu'aurait-il pensé de celui qui serait alors venu lui dire: «Brave homme, vous voilà seul en ce moment avec l'ennui, mais gardez-vous bien de vous laisser vaincre par le découragement.»

La pauvreté avec son cortège de souffrances va bientôt vous assaillir et chercher à vous faire regretter la démarche que vous venez de faire; les plus grandes privations attendent ceux qui vont suivre vos traces: mais avant longtemps, tout cela sera fini.

Une superbe église sera construite sur les bords aujourd'hui inhabités de la petite rivière qui coule à quelques arpents d'ici, et autour de cette église seront groupées les maisons d'un grand et joli village.

Jean-Baptiste Lafond eut sans doute pris pour un rêve extravagant ces paroles alors incroyables et cependant avec le temps, ce rêve est devenu une réalité.

Dans le printemps suivant (1836) Lafond vint résider avec sa famille sur la terre qu'il avait commencée à défricher et dans le même temps, un autre colon du nom de Joseph Grondin vint s'établir sur le lot 31, voisin de celui de Jean-Baptiste Lafond.

Puis à leur suite un bon nombre de nouveaux colons prirent des terres dans les 8e, 9e, 10e et 11 rangs. La plupart de ces colons venaient de Saint-Grégoire, de Bécancour et de Gentilly. Ils se fixèrent presque tous au sud-ouest de la rivière Blanche, tandis qu'au nord-est de la même rivière se placèrent ceux venant de Saint-Barthélemie, de Yamachiche de Beauport et de quelques autres paroisses au nord du fleuve.

Jean-Baptiste Lafond était né à la Baie-du-Febvre le 5 octobre 1754. Il s'était marié à Saint-Grégoire en 1813. Il quitta Somerset en 1839 pour aller résider à Québec. Il vendit son lot à M. Martin Jutras.

Celui-ci, alors âgé de 26 ans, et sa jeune épouse Louise Béliveau qui avait à peine 18 ans, continuèrent l'oeuvre de défrichement commencée par Lafond.

Ce que j'ai remarqué en consultant les registres de la paroisse Saint-Calixte, c'est que la plupart des colons établis à Somerset aux environs de 1840 vécurent à un âge très avancé. Plusieurs ont dépassé largement les 80 ans. Mais c'est M. Martin Jutras qui détient le record de longévité. Il décéda le 30 janvier 1909, soixante-dix ans après son arrivée à Somerset. Il avait 96 ans et 2 mois. Son épouse était décédée en 1895.

Peu de temps après l'arrivée des premiers colons, le capitaine Lupien de Bécancour, fit bâtir sur le huitième lot du septième rang de Somerset une perlasserie à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont de la rivière Blanche sur la rue Des Erables.

La potasse et la perlasse étaient les produits des cendres que les défricheurs retiraient en abondance des énormes bûches de bois franc qu'ils livraient aux flammes. Ce fut la première branche de commerce dans

nos cantons.

Les Bois-Francis ont une histoire héroïque, admirable, telle qu'on en rencontre rarement dans les annales des premiers établissements des colons. Les débuts de nos paroisses comme il arrive dans la plupart reculer devant les sacrifices bien pénibles et bien laborieux. Ces patriotes au courage invincible et d'une énergie de fer ne savaient pas reculer devant les sacrifices et les ennuis.

Si le découragement voulait s'emparer d'eux, ils le combattaient par cette pensée: «Nous travaillons pour nos familles, pour nos enfants».

Sans les durs travaux et la persévérance de nos ancêtres, habiterions-nous cette magnifique région canadienne-française qu'on a appelée «Les Bois-Francis»? Tous ces défricheurs de la première heure méritent notre admiration et notre plus vive reconnaissance. Ces héros qui dorment depuis longtemps leur dernier sommeil sont partis trop tôt pour contempler le fruit de leurs travaux.

Il est une autre classe de héros qui ont aidé dans la

(suite à la page 5)

niers... nos pionniers... nos pionniers...

(1839)

Famille Damase Beauchesne

1ère génération

Damase Beauchesne, marié à Claire Tourville et originaire de Gentilly.

Ce jeune couple s'installa à Somerset avec une jeune enfant, Céline.

Leur premier voyage Gentilly - Somerset s'accomplit dans des conditions fort modestes et difficiles: transport à pied et portant bagages sur le dos. Des leur arrivée à Somerset, Damase retourna à Gentilly pour y quérir son poêle à un pont et le transporta sur son dos.

La famille s'installa sur le lot 349 dans le 10e rang. Sans tarder, ce fut le défrichement. La hache battait son plein. Bientôt une modeste habitation surgit de la forêt.

Six enfants naquirent de cette première alliance: Céline, Joseph, Ludgère, Louis, Euphémie et Israël.

Un deuxième mariage: Damase unit sa destinée à Mathilde Baril qui, à son tour, donna naissance à deux enfants: Théophile et Georgianna.

2e génération

Théophile, marié en 1858 à Louise Roux. Leurs enfants: Eugène (6 mars 1888), Laura et Alcide.

3e génération

Eugène marié à Henricia Demers (15 novembre 1910). Leurs enfants: Albert, Marie-Anne, Hervé, Marie-Ange (Mme René Fortier), et Jeannette (Mme Raymond Gingras).

4e génération

Hervé, marié à Marguerite Labrie (le 10 août 1944). Enfants: Réjeanne, Nicole, André et Gisele.

Notons également que le propriétaire actuel du «vieux bien» de la famille Beauchesne est Jacques Beauchesne, fils de Hermas (Françoise Gingras).

Activités sociales

Eugène Beauchesne fut conseiller municipal (4 ans) et maire de Plessisville (12 ans). Il fut aussi préfet de comté durant l'année 1938.

directeur - fondateur de la Caisse populaire de Plessisville (1 mai 1934 - il en assumait la vice-présidence), directeur - fondateur de la Société coopérative agricole de Plessisville (1937), directeur - fondateur de la «Bienfaisance» (1938), directeur des Producteurs de sucre d'érable du Québec (20 ans) pour être nommé, par la suite, membre honoraire à vie.

Hommage et admiration à cette noble famille qui, à son tour, nous a légué de très belles pages d'histoire pour les générations futures.



M. et Mme Eugène Beauchesne.

(1837)

Famille Moise Bellemare

1ère génération

Moïse Bellemare, époux de Mathilde Dubord, dit Lafontaine. Sept enfants composent cette première génération: Joseph, Charles, Moïse, Adélie, Evelyne, Eloïse, Lumina.

2e génération

Joseph Bellemare, marié à Marie Roux, le 3 août 1885.

3e génération

Armand Bellemare, marié à Eugénie Gagnon, le 26 octobre 1925.

4e génération

Jean-Paul Bellemare, marié à Thérèse Hainse, le 10 mai 1947.

Historique

En 1837, Moïse, l'ancêtre, prend possession de sa terre et la défriche durant les six premiers mois. Il retourne à Yamachiche pour la période de l'hiver, pour revenir l'été suivant.

La région est riche en potasse. Aussi Moïse doit se rendre à Québec pour y échanger de la potasse contre du sucre, de la farine et des pois, denrées essentielles à la subsistance de sa famille.

Fait remarquable: les 2e, 3e et 4e générations se sont installées sur le bien paternel. Quant à la lignée de Charles et de Moïse, plusieurs s'établirent sur d'autres terres de Plessisville et ailleurs. Leur apport au développement de Plessisville est aussi digne de mention.

La grande famille Bellemare compte aujourd'hui 147 descendants qui portent le beau et noble nom de Bellemare.

Nos hommages les plus chaleureux à l'endroit de cette grande famille qui, elle aussi, fut un maillon à la chaîne des origines de Plessisville. Bravo à ces intrépides qui n'ont jamais

reculé devant les nombreux arpent de terre devenus aujourd'hui le grand territoire de notre municipalité.



Mathilde Dubord-Lafontaine



Moïse Bellemare

Nos...

(suite de la page 4)

mesure de leurs forces à la colonisation des Bois-Francs et qui ont été trop dévoués à la cause du colon pour qu'on ne leur accorde pas une place d'honneur dans notre histoire. Ce sont nos missionnaires.

Se figure-t-on les inquiétudes, les fatigues, les labeurs, même les privations qu'ont dû éprouver ces généreux prêtres missionnaires? Les révérends Olivier Larue, Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Charles-Edouard Bélanger, Edouard Dufour. Les voit-on ces hommes au

zele admirable, s'enfonçant à l'appel de leur évêque, dans la profondeur des terres incultes, afin de soutenir quelques compatriotes assez vaillants pour venir se tailler un domaine en pleine forêt?

Ils avaient à parcourir un territoire très étendu, voyageant assez souvent à pied, obligés parfois de traverser les malheureuses et trop fameuses savanes de Blandford et de Stanford.

L'oeuvre humainement parlant était au-dessus de leurs forces; mais la Providence était là pour les protéger, les diriger, les fortifier. Ils trouvaient force et courage dans ces mots: «Pour Dieu et la Patrie».

La natation, c'est pour toute la famille.



La Croix-Rouge canadienne

Donnez généreusement!



La Fondation des maladies du coeur



Nos pionniers... nos pionniers... nos pion

(1838)

Famille David Goulet

L'arrivée des premiers ancêtres de cette illustre famille dans le canton Somerset se situe au printemps de 1838.

David Goulet et son épouse, Félicité Douville, en provenance de Saint-Nicolas-de-Lévis, s'installent sur le lot 328 du 10e rang, site actuel de la résidence «Goulet».

Ce premier voyage, Saint-Nicolas-Somerset, ne fut pas des plus faciles. David portant sur son dos les bagages et les victuailles; Félicité portant dans ses bras son jeune enfant suivait son mari.

Quelques jours de trajet avant d'atteindre la terre promise. C'était la pleine nature dans tous sa verdure. Aissi, fallait-il se mettre vite à la besogne. Le temps pressait. Le courage, la patience et la hache étaient leur raison de vivre. La terre était là qui attendait nos braves pionniers.

Bientôt surgit un camp rustique, première demeure

de ces valeureux. Le sol encore inculte présageait une excellente culture. Le courage et les sueurs eurent vite raison de ces acres et de ces acres de belle terre arable.

Sept enfants ajouteront à la richesse de nos deux colons: Léon, marié à Zélire Marcotte, eut sept enfants dont Honoré qui assura la relève de son père.

Honoré épousa Desneiges Gosselin qui donna naissance à huit enfants, dont trois survivent: Henri, Anna et Alice.

Emile continue l'oeuvre de son père avec l'étroite collaboration de son épouse Etienne Fradette. Emile et Etienne eurent sept enfants: Denise, Jean, Marie, Céline, François, Monique et Normand.

A la suite du décès du chef de file, Emile, son fils aîné et marié à Marthe Timmermans achète le bien paternel pour ne pas rompre la tradition familiale. Ainsi, la continuité fut toujours

assurée de père en fils.

Une sixième génération prolonge la descendance. François, marié à Micheline Laflamme, donne naissance à Jean-François, né le 6 avril 1977.

Aujourd'hui, la résidence est occupée par Henri, marié à Etienne Fradette. Tous les deux comptent y vivre encore plusieurs années et voire même y finir leurs jours.

La famille Goulet a ceci de très particulier: garder au sein de la famille des ancêtres le coin de terre qui fut défriché et bâti au prix des durs labeurs de ceux que nous honorons aujourd'hui.

C'est chapeau bas devant tous ceux qui ont battu les premiers sentiers du grand patrimoine de David Goulet. Bravo aussi à ceux qui ne voulaient pas laisser aux mains des étrangers un bien inestimable, si bien rempli de souvenirs, rappelant ce grand attachement à la terre.

(1838)

Famille Jean-Baptiste Bourque

1ère génération

Jean-Baptiste Bourque, marié à Louise Pellerin. Sept enfants sont issus de cette famille: David, Olivier, Pierre, Joseph, Marie, Raphael et Anna.

2e génération

Joseph Bourque, époux de Emilie Savoie (1862). Huit enfants naissent de cette union: Exiléa, Joseph, Marie, Elisa, Alfred, Napoléon, Anna, Ludia.

3e génération

Joseph Bourque, marié en premières noces à Antonia Desbiens (1839). Trois enfants sont issus de cette première alliance: Alfred, Marie-Louise (Mme Joseph Gamache, la seule survivante de ce trio. Elle est âgée de 88 ans et habite au H.L.M. de Plessisville) et Oscar.

Joseph Bourque contacte un deuxième mariage en prenant pour épouse Maria Pothier qui donne naissance à 11 enfants: Alice, Philippe, Juliette, Ulysse, Georges, Emile, Alcide, Albert, Eddy, Cécile et Robert.

Après la mort de Joseph Bourque (2e génération), Emilie Savoie, son épouse,

retire des études son fils Alfred fréquentant «la grande école» pour venir en aide à la famille.

Joseph Bourque (3e génération), marié à Antonia Desbiens et vivant aux Etats-Unis, dut revenir au Canada à la recommandation de son médecin de famille. Antonia aux prises avec une maladie pulmonaire devait quitter la ville américaine et faire provision de bon air pur. C'est ce que pourquo, Joseph revient au pays et acheta une terre à Somerset Nord.

La subsistance

La famille Bourque assure sa subsistance par la culture maraîchère. Tout fut mis en branle.

Aussi, durant 52 années consécutives, voit-on cette famille se rendre, une fois la semaine, au marché public de Thetford-Mines pour y vendre les légumes variés faisant l'envie du citadin.

Anecdotes

Joseph Bourque (3e génération) était le «violoneux» réputé du temps. Sa présence et sa participation étaient sans cesse requises

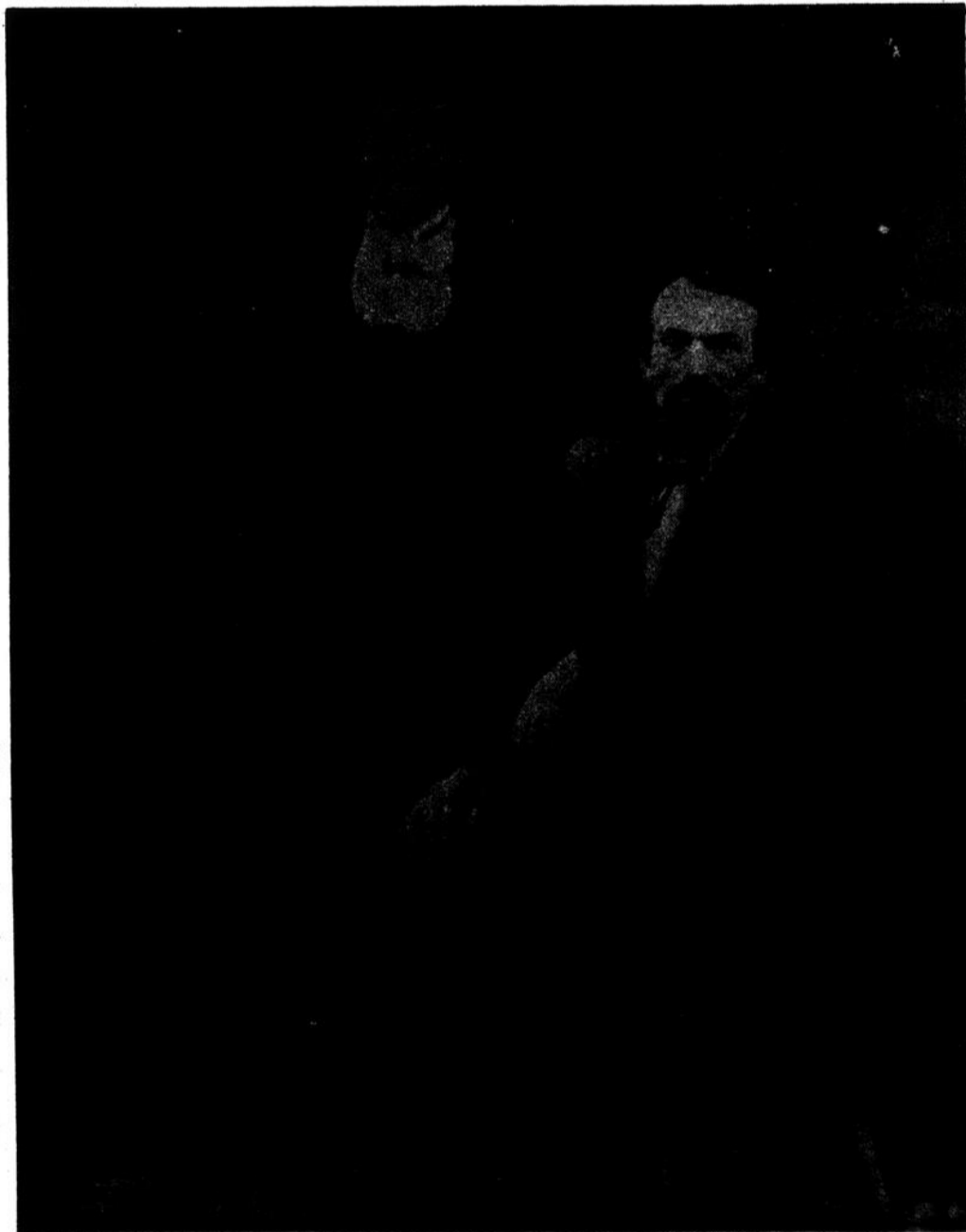
pour jouer du violon à l'occasion des soirées ou à des rassemblements de familles. Il devenait l'animateur de toutes ces fêtes. Sa foi de vivre et son grand culte de la famille lui conféraient le beau titre de «boute-en-train».

Tout le bois de charpente de la Tannerie Fournier, encore existante, fut vendu par Joseph Bourque (3e génération).

La grande famille Bourque de Plessisville mérite notre admiration, notre respect et notre affection, pour l'oeuvre accomplie aux années des durs labeurs.

Mme Joseph Gamache (Marie-Louise Bourque), une octogénaire savoureuse, mérite nos hommages bien particuliers. Sa vivacité d'esprit et sa jeunesse de coeur, méritent notre respect le plus profond.

Longue vie à celle qui fut de la vieille garde et qui nous a si bien édifiés par son apport personnel dans la fondation de notre beau coin de terre devenu aujourd'hui la florissante ville de Plessisville.



Léon Goulet et Zélire Marcotte, mariés à Plessisville le 23 octobre 1865.



1ère rangée: Marie-Louise, Joseph Bourque, Maria Pothier épouse de Joseph et Juliette. 2e rangée: Joseph Gamache époux de Marie-Louise, Alma Caron épouse de Eddy, Lucille Bellemare épouse d'Alcide, Fleurette Pellerin épouse d'Albert, Jeannette Cheiny

épouse de Georges, Nilida Bradesse épouse d'Emile, Yvonne Gagnon épouse d'Ulysse, Cécile épouse d'Alphonse Doucet, Ulysse Bergeron époux de Juliette. 3e rangée: Eddy Bourque, Alcide, Albert, Georges, Emile, Ulysse, Alphonse Doucet.

niers... nos pionniers... nos pionniers...

(1840)

Famille Martin Jutras

Marié à Louise Béliveau, Martin Jutras fut l'un des premiers colons à s'installer sur le lot de Jean-Baptiste Lafond. Ce dernier s'y était installé en 1835. Trois ans plus tard, Jean - Baptiste Lafond dut quitter les lieux pour se rendre à Québec. Martin Jutras prit alors possession de ce lot. Ses descendants cultivent encore ce beau coin de terre depuis cette époque.

1ère génération

Martin Jutras épouse Louise Béliveau. Neuf enfants sont nés de ce mariage.

Leur fils Victor, célibataire, vécut sur la terre ancestrale avec sa soeur Lumina. En l'an 1909, Eudore, fils de Pierre, racheta la terre paternelle

de son oncle Victor. Le contrat de vente stipulait les clauses suivantes: une remise annuelle de 200 \$; une «vache d'hiver» et une «vache d'été» plus le foin pour ces deux bêtes; un cochon à l'automne. Ces engagements prévalaient jusqu'à la fin des jours du vendeur.

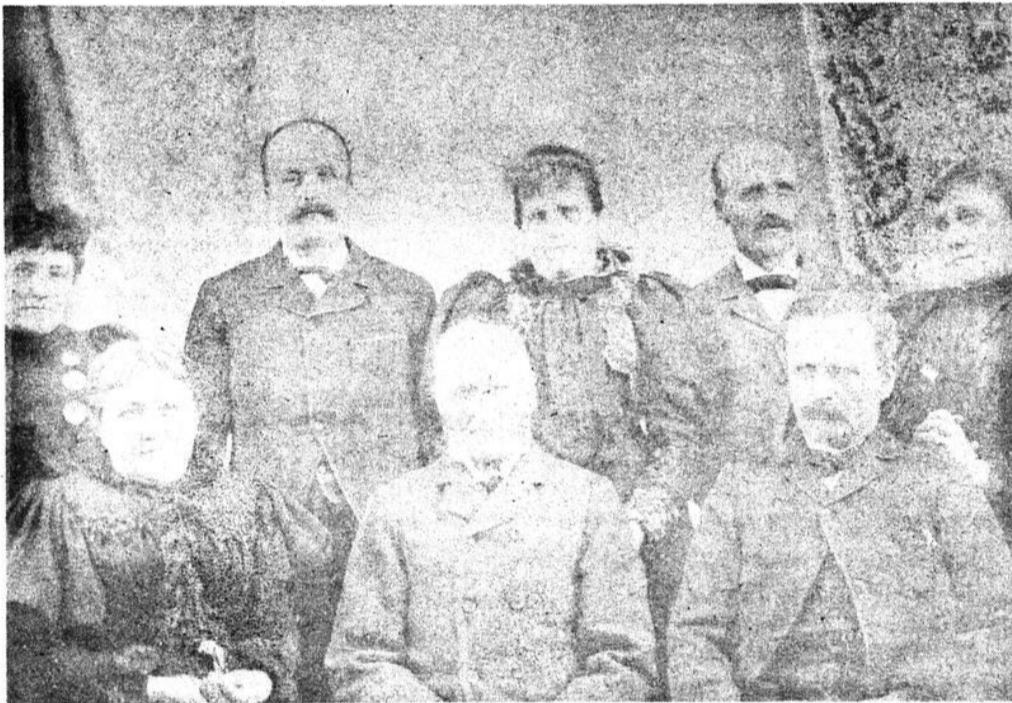
Eudore légua son «bien» à son fils, Jacques, en 1948. Jacques occupe encore l'endroit de ses ancêtres en compagnie de son fils, Richard.

Antonio Jutras et Adélar Jutras, fils de Pierre, s'établirent également à Plessisville, dans le rang 9, à proximité d'Eudore, pour y fonder leur foyer.

Anecdotes

Au retour de la Californie, en quête d'or, Martin Jutras et un compagnon rapportaient chacun la belle somme de 2 000 \$, fruit de leur recherche. De retour à Saint - Grégoire, nos deux «cossus» eurent la tentation de faire fructifier leur avoir en se livrant au jeu de cartes. Martin Jutras sortit vainqueur de cette aventure en gagnant le 2 000 \$ de son compagnon. Riche de 4 000 \$, Martin s'empressa de se porter acquéreur du lot de Jean - Baptiste Lafond.

Une autre belle famille dont le nom reste encore bien gravé dans l'histoire de Plessisville. Tous nos hommages et notre gratitude.



1ère rangée: G. Tessie, Martin Jutras et Emma, Victor et Lumina. Pierre. 2e rangée: Arthémise, Alfred.

11 150 \$ d'amendes à des commerçants et des producteurs agricoles

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec fait connaître les noms des contrevenants à la Loi sur les produits agricoles et les aliments et à la Loi sur les produits laitiers et leurs succédanés à la suite des condamnations qui ont été communiquées entre le 1er avril et le 30 juin 1980 par le ministère de la Justice.

Dans la région 04 (Nicolet), M. André Chenail,

112 Désiré, Victoriaville, a été condamné à 75 \$ d'amende parce que ses emballages de laitue portaient une indication trompeuse ou susceptible de créer de la confusion chez l'acheteur (mauvaise désignation de catégorie).

Quant à M. Georges Rajotte de Rajotte et Frères Enr., 241 Saint-Ferdinand à Saint-Germain, comté de Drummond, il a été condamné à 100 \$ d'amende

pour avoir disposé d'un produit saisi (en l'occurrence des pommes de terre) sans avoir obtenu l'assentiment d'une personne autorisée par la Loi.

Notons qu'au niveau de toute la province, on relève pour la même période 18 types d'infractions à l'une ou l'autre des lois ci-haut mentionnées ayant amené 53 condamnations à des amendes totalisant 11 150 \$.

le français,
je le parle par



Une nouvelle boutique à Warwick

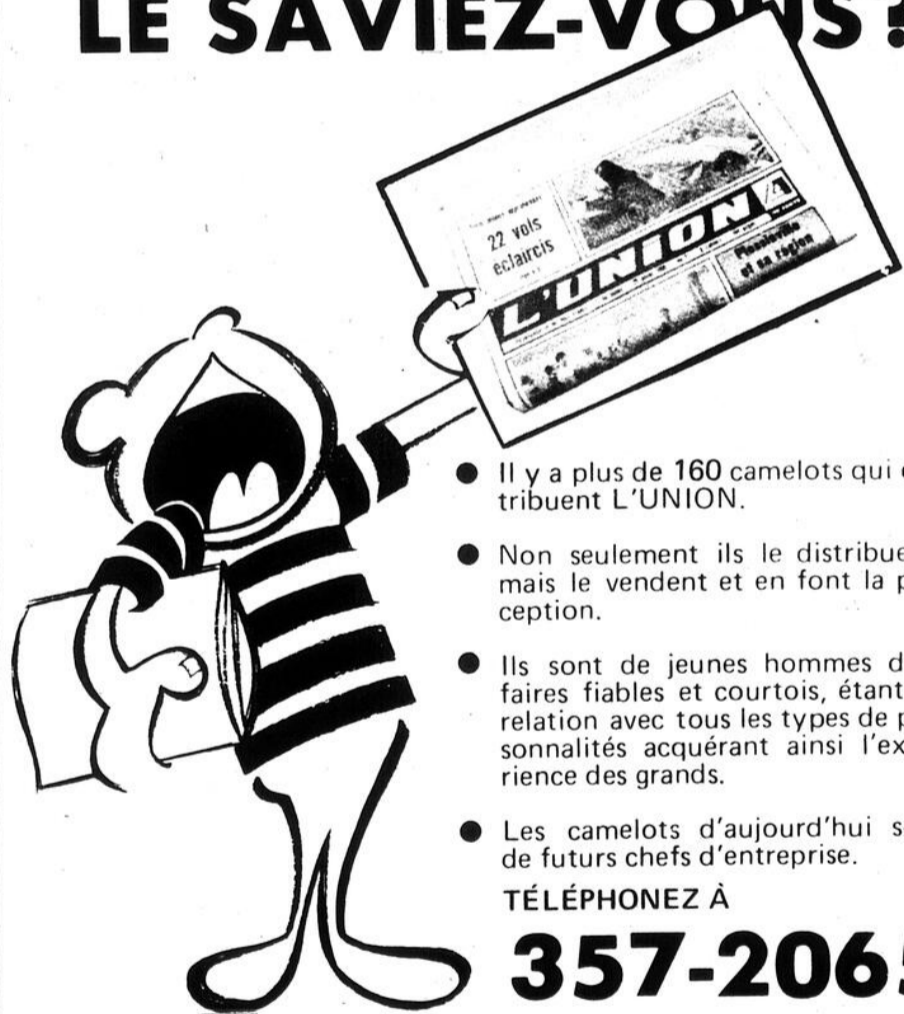
Lingerie Bout'Chou Enr.

91 rue St-Joseph,
(route Tingwick)
Warwick - Tél.: 358-6287
prop. Mme Pierrette Boutin

Spécialité:
**vêtements pour enfants
de la naissance à 6 ans**



LE SAVIEZ-VOUS?



- Il y a plus de 160 camelots qui distribuent L'UNION.
- Non seulement ils le distribuent, mais le vendent et en font la perception.
- Ils sont de jeunes hommes d'affaires fiables et courtois, étant en relation avec tous les types de personnalités acquérant ainsi l'expérience des grands.
- Les camelots d'aujourd'hui sont de futurs chefs d'entreprise.

TÉLÉPHONEZ À

357-2065

Plessisville
M. A. Caouette
362-7668

Princeville
M. A. Bergeron
364-2478

Warwick
Mme M. Beauchesne
358-2149

L'UNION

L'UNION
370 Girouard, Arthabaska, Québec. G6P 6S8

Nom:

Adresse:

Code: Tél.:

Plessisville a maintenant son centre d'achats

Plessisville (LP) — Depuis mercredi dernier, Plessisville est dotée d'un centre d'achats, Les Galeries de l'Erable. C'est dès 9 heures mercredi matin qu'une cérémonie d'ouverture s'est effectuée en présence de M. Paul Martin, promoteur des Galeries de l'Erable.

Lors de l'ouverture, 25 des 33 espaces commerciaux étaient déjà occupés et des pourparlers impliquant deux autres commerces étaient sur le point d'aboutir. D'une superficie totale d'environ 72 000 p.c., Les Galeries de l'Erable fourniront 150 emplois aux gens de Plessis-

ville. Les coûts du projet: 3 millions \$ pour l'édifice et un autre 3 millions \$ additionnel pour l'aménagement.

Déjà mercredi matin, plusieurs centaines de personnes s'étaient rendues sur place pour l'ouverture. M. Jean-Marie Fortier, maire de la ville de Plessisville, a souhaité la bienvenue à cette nouvelle entreprise dans la ville et a souhaité la meilleure des chances à tous les marchands qui s'y sont installés.

Après la bénédiction faite par M. Gilles Fecteau, curé de Saint-Calixte, on a procédé à la coupe du ruban. Deux dames de l'extérieur

de Plessisville, Mme Rita Guay de Black-Lake et Mme Ginette Hudon de Thetford-Mines ont tenu le ruban qui fut coupé par Mme Jeannette Provencher de Plessisville. Pour conclure la cérémonie d'ouverture, la porte du Centre commercial fut débarrée par une dame de Thetford-Mines qui était dans l'assistance, Mme Doris Martel.

Tout au long de la journée d'ouverture, les jeunes avaient des balounes et diverses autres choses qui donnaient un air de fête à cet événement. Samedi prochain, le 16 août, la promotion d'ouverture, «La

Cavalcade de cadeaux», se terminera par de nombreux

tirages qui se dérouleront toute la journée. Le tirage du

gros lot devrait se faire vers 15 heures.



Les Galeries de l'Erable.

(Photo LP)



Mme Jeannette Provencher a coupé le ruban en compagnie de M. Paul Martin,

président des Projets Paul Martin Inc..

(Photo LP)

Hockey Stage de perfectionnement

Plessisville (LP) — Au mois de septembre, l'École professionnelle de hockey du Québec Enr. dispensera à l'aréna de Plessisville un stage de cinq jours de perfectionnement de hockey. Ce stage donné par des professionnels de l'activité physique, diplômés de l'Université Laval en option hockey, s'adresse à toutes les catégories de joueurs (bébêtes, novices, atomes, pee-wee, bantam, midget et juvénile).

Le stage se tiendra en deux fins de semaine afin de permettre à un plus grand nombre de jeunes d'y participer. La date limite pour l'inscription est le 12 septembre, jour du premier stage. La première fin de semaine sera du 12 au 14 septembre et la deuxième sera les 20 et 21 septembre.

A chaque jour, le stagiaire aura de 2 à 3 heures de glace, 1 heure théorique, 1 heure de méthode d'entraînement, et 1 heure de hockey tactique à l'extérieur. Evidemment, le stage entraîne des frais d'inscription. Cependant, il y aura un prix spécial pour le cas où il y aurait plusieurs jeunes d'une même famille

inscrits au stage.

Le stage accueillera un maximum de 90 joueurs. Enfin, il y aura un instructeur spécial pour les

gardiens de but. Donc, pour plus d'informations, vous pouvez communiquer avec Mme Micheline Gagnon, à 362-7552.

Départ de l'abbé Réal Cloutier

Plessisville (LP) — Depuis déjà quelques mois, les paroissiens de Saint-Calixte savent que l'abbé Réal Cloutier, qui œuvre dans la paroisse depuis le mois d'août 1977, doit quitter pour travailler à la formation des futurs prêtres au Grand Séminaire de Québec. En reconnaissance pour les services rendus à la population, les marguilliers et le conseil de la pastorale paroissiale organisent une rencontre mercredi le 20 août à l'église Saint-Calixte, lors de la messe de 19 h 30. Samedi et dimanche, les 16 et 17 août, des enveloppes seront disponibles à l'église pour recevoir une contribution en argent, laquelle lui sera présentée lors de cette rencontre.

Gala de nage synchronisée

Plessisville (LP) — Comme à toutes les années, l'association de natation Piranha Inc. présentera le 15 août prochain son gala annuel de nage synchronisée à la piscine municipale. Il y aura une première représentation en matinée, à 14 heures, et une deuxième en soirée, à 20 h 30. Toute la population est invitée à se rendre à cette activité pour encourager les jeunes nageuses.



Plusieurs centaines de personnes se sont rendues à l'ouverture des Galeries de l'Erable.

(Photo LP)

Le Plan de développement des loisirs est rendu public

Plessisville (LP) — Une trentaine d'organismes oeuvrant au niveau des loisirs, du sport et de la culture étaient représentés

Se divisant en deux tomes, le Plan présente d'abord, dans le premier, les analyses et les recommandations qui en découlent. Le deuxième

comme principal animateur de la soirée. M. Yvan Fortin, qui était directeur des loisirs lors de la fabrication du Plan de développement, était aussi présent pour la présentation. M. Erick Olivier, chercheur et rédacteur du Plan, ainsi que Mlle Danielle Doyle étaient aussi là pour présenter diverses parties du Plan.

Le tome I du Plan de développement des loisirs présente l'essentiel du travail effectué et c'est sur cette partie qu'ont porté les diverses interventions. Ce premier tome se divise en trois chapitres dont le premier traite des orientations et des politiques d'intervention du Service des loisirs. Le deuxième chapitre trace le bilan de l'offre et de la demande au plan de la structure organisationnelle, des programmes et des équipements de loisirs. Enfin, le troisième chapitre propose un échéancier afin de mener à terme ce plan.

En déposant ce plan, au début du mois de juillet, la Commission des loisirs n'avait pas pour but de dicter des principes rigides qui devaient être absolument suivis par la ville. D'ailleurs, les élus municipaux ont déjà passé outre à une recommandation contenue dans le Plan en décidant d'entreprendre des démarches pour la construction d'un Centre communautaire.

En effet, le Plan, en étudiant deux hypothèses, avait nettement recommandé celle qui disait: «Nous pensons que les besoins présents et futurs nécessitent plutôt une

meilleure utilisation des équipements en place. Nous devrions orienter les investissements et les énergies vers la valorisation de cette solution».

Réaction des organismes

Les organismes présents semblent avoir réagi assez positivement au Plan de développement des loisirs. Certains posaient des cas particuliers qui n'étaient cependant pas du ressort du plan comme tel, mais bien de sa future application.

A une question qui demandait au maire de la ville, M. Jean-Marie Fortier, d'expliquer la position du conseil face à la reconstruction du Centre communautaire, malgré la recommandation contraire contenue dans le Plan, celui-ci a indiqué que le plan n'était pas infaillible et que le conseil jugeait que la construction du Centre commu-

nautaire était une priorité et que cette construction avait déjà assez traîné en longueur. D'ailleurs, une subvention conditionnelle a été accordée à la ville pour la construction d'équipements communautaires de loisirs.

En effet, cette subvention peut atteindre un maximum de 200 000 \$ si le conseil en dépense 400 000 \$. Dans ce programme de subventions, le gouvernement s'engage en effet à donner une subvention égale à 50% des argents déjà investis par la ville dans des équipements communautaires.

D'ailleurs, les résultats du questionnaire administré à la population indique que

81% des citoyens s'opposent à une augmentation de taxes pour construire de nouveaux équipements communautaires. L'administration municipale doit donc fouiller toutes les avenues possibles avant de s'impliquer à fond dans un projet. La reconstruction du Centre communautaire devrait donc chercher à atteindre ce but.

Quoi qu'il advienne des recommandations contenues dans le Plan de développement des loisirs, il s'agit là d'une étude sérieuse qui mérite qu'on en prenne connaissance en vue d'étayer les futures discussions sur l'avenir du loisir à Plessisville.



M. Ghyslain Dubois, vice-président de la Commission des loisirs, agissait comme principal animateur de la soirée.

jeudi soir dernier alors que la Commission des loisirs, à l'invitation du maire de Plessisville, M. Jean-Marie Fortier, présentait les grandes lignes du «Plan de développement des loisirs».

Réalisé en 8 mois au coût de 17 000 \$, le Plan de développement des loisirs vise à établir une orientation et des politiques du Service des loisirs, dresse un inventaire et fait une évaluation des besoins de la population de Plessisville en matière de loisirs, cherche à accroître l'accessibilité à tous les équipements communautaires et, enfin, élabore une stratégie de développement conforme avec les besoins de la population.

tome est constitué par les diverses annexes qui présentent les résultats détaillés du colloque sur les loisirs tenu le 24 novembre 1979 ainsi que ceux des questionnaires administrés à la population, aux adolescents et aux organismes de Plessisville.

La présentation

C'est en insistant sur le sérieux qui a conduit l'ensemble de l'étude que quatre membres qui ont participé au groupe de travail qui a accouché du Plan ont présenté les grandes lignes de ce volumineux travail de plus de 250 pages. En l'absence du président de la Commission des loisirs, c'est le vice-président, M. Ghyslain Dubois, qui a agi



Une trentaine d'organismes étaient représentés lors de la présentation du Plan de développement des loisirs. (Photo LP)

Institut de Beauté Marie-Eve

ESTHÉTIENNE * VISAGISTE
ROLLANDE DUFRESNE, PROP.
752-2971

110, NOTRE-DAME EST

VICTORIAVILLE

Grande vente

Etudiants:
occasion sensationnelle
de vous meubler à bon compte.

- Bureaux
- Chaises
- Vaisselle
- Classeurs
- Étagères de métal

Surplus Victoria

(ancien théâtre Victoria)
44, boul. Carignan,
Victoriaville, P.Q. Tél.: 752-2040

Heures d'affaires :

Judi : 16 h à 21 h
Vendredi : 13 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h à 12 h

Orientation et politique d'intervention du Service des loisirs

(N.D.L.R.) — Voici le premier d'une série de cinq articles qui porteront sur le Plan de développement des loisirs présenté le 7 août dernier par la Commission des loisirs de la ville de Plessisville.

Plessisville (LP) — Dans la philosophie qui doit diriger le Service des loisirs, la relation entre le Service et le citoyen prend une très grande importance. Le Service des loisirs doit rejoindre le maximum de personnes pour les informer et soutenir, s'il y a lieu, leurs activités. D'un autre côté, le citoyen doit être perçu comme le principal organisateur et animateur de ses loisirs.

Le Plan consacre le droit, pour chaque citoyen, aux loisirs. Le citoyen a aussi le droit d'être consulté en matière de loisirs. Les loisirs choisis par la majorité doivent avoir préséance sur ceux de la minorité. Le Service des loisirs doit fournir l'information suffisante sur ses activités et la ville a un mandat de maître-d'œuvre dans l'organisation des loisirs. Voilà, quelques-uns des principes qui doivent guider le développement des loisirs selon le Plan.

Objectifs du Service des loisirs

Le principal objectif que doit poursuivre le Service est d'offrir une meilleure planification afin de donner un service supérieur aux années passées. Consultation, information et éducation sont les principaux moyens pour atteindre cet objectif. Le Service doit de plus chercher à associer directement la population au développement des loisirs en favorisant sa participation aux orientations et aux décisions.

Le Service doit aussi tenir compte de l'ensemble des équipements de loisirs et tendre à les rendre disponibles à toute la population. La programmation, en plus d'être la plus variée possible afin de permettre de nouvelles expériences, doit s'adresser en service à tous les groupes d'âges, sans distinction de sexe ou de rang social.

Structure organisationnelle

Le Service des loisirs doit tenter d'établir de saines relations entre les divers intervenants: organismes, écoles, paroisse et population. Le Plan souligne aussi que bien des difficultés proviennent du fait que le mandat du Service n'est pas clair. Le Plan propose donc d'établir un document légal qui définirait le mandat du Service.

Comme principe d'intervention, le Plan retient l'intervention mixte, i.e. en collaboration avec les organismes du milieu. Le béné-

voile est sûrement le principal point d'appui sur lequel peut s'effectuer le développement des loisirs. Le Service doit donc lui venir en aide tant par l'information que par la formation. Les associations de bénévoles, moyennant certaines formalités, peuvent obtenir de l'aide tant technique que financière de la part du Service.

Le problème de la tarification des loisirs est aussi abordé par le Plan. On indique que cette tarification doit se baser sur une concertation scolaire - municipale. De plus, la tarification doit rechercher une juste équité pour tous les utilisateurs. Les protocoles d'ententes tant avec les autorités scolaires que celles de la paroisse en vue d'une utilisation plus rationnelle des équipements disponibles, de même que des protocoles avec les associations de bénévoles en ce qui concerne les services seraient souhaitables selon le Plan.

Enfin, sur le budget des loisirs, celui-ci doit être réaliste et ne pas dé-asser les capacités financières de la population, mais en même temps, il doit être adéquat pour permettre un développement des loisirs. Un autre principe est que le Service des loisirs ne doit jamais être envisagé comme une source de revenus poten-

tielle par les autorités municipales.

Programmation

La programmation doit être établie après la consultation de la population seulement et doit être évaluée suivant les objectifs définis avant l'établissement de cette programmation. Formulation d'objectifs particuliers et évaluables de la programmation, révision si nécessaire des objectifs au début de chaque saison, mise

sur pied d'une programmation répondant à un maximum de besoins exprimés par tous les niveaux d'âge ou de sexe, mesure de l'apport des activités dirigées par des organismes, établissement de programmes conjoints avec d'autres organismes comme les commissions scolaires, le CLSC, le Festival de l'Erable, tels sont les principaux éléments qui doivent caractériser la programmation.

Espaces verts et équipements communautaires

Etant extrêmement coûteux, les aménagements de nouveaux espaces verts ou des nouveaux équipements, le Service doit d'abord veiller à ce que ceux qui sont présentement existants soient utilisés au maximum. Tout nouvel aménagement doit être fait selon un plan global d'aménagement répondant à une analyse rationnelle des

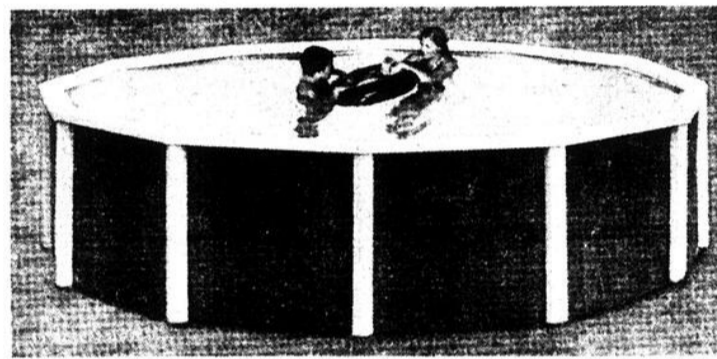
besoins et des ressources.

Les citoyens doivent être impliqués dans la planification. Des horaires visant une meilleure utilisation, un plan de financement à long terme, un travail conjoint ville-commission scolaire en vue d'aménager les espaces scolaires sont des principes à suivre. L'aménagement de grands espaces verts et de parcs est une priorité selon le Plan.

(A suivre)

SPECIAL APRES VACANCES

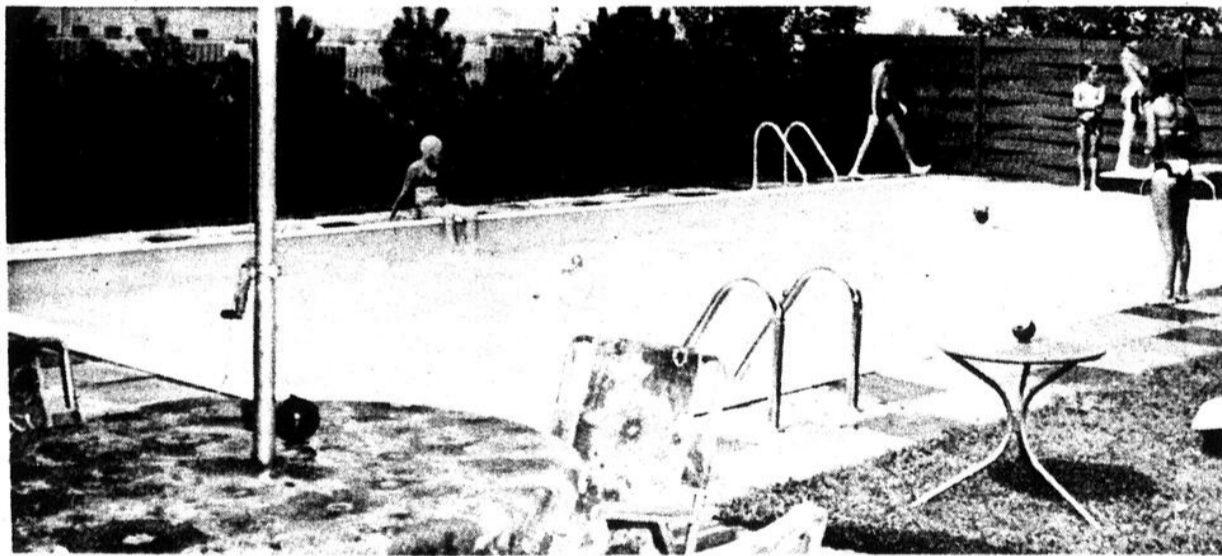
RABAIS \$100.00



sur piscines hors-terre (modèles en inventaire)



La piscine d'acier la plus solide sur le marché



PISCINES CREUSEES: GARANTIE 10 ANS

Murs acier ou aluminium, toile 30 gauges
Bassin de fibre de verre.

SERVICE APRES VENTE

* Nous ne sommes pas parfaits
mais nous essayons d'être les meilleurs.

PISCINES PRINCEVILLE

235 boul. Baril - Princeville - 364-5427 Bernard Laroche, prop.

MAISON A VENDRE
A Saint-Rosaire, 52 x 34 pi, 18 pi de carport, 12 pièces, plancher de bois franc, 3 salles de bain, sous-sol entièrement fini rustique, foyer en pierres naturelles, beaux lustres, poêle four encastré, terrain 190 x 380 peut se convertir en duplex facilement. Bas prix pour personnes intéressées. Faut voir! Tél.: 752-9359 et 758-0408.

REMERCIEMENTS
PRIERE AU SAINT-ESPRIT
St-Esprit qui m'éclaircis tout, qui illumine tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait et que dans tous les instants de ma vie tu es en moi, je veux pendant ce court dialogue te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec toi dans ta gloire éternelle. Merci de ta miséricorde envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière pendant 3 jours de suite). Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue même si elle pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt la grâce obtenue sans dire la demande, au bas mettre les initiales de la personne exaucée.

S.B.V.

Agriculture: voyage aux Maritimes

La station de recherches de Frédéricion

(NDR) — Toujours dans le cadre du voyage effectué par un groupe d'agriculteurs dans les provinces Maritimes, nous vous présentons le deuxième d'une série d'articles faisant rapport des différentes visites qu'ils ont effectuées.

Plessisville (LP) — La station de recherches d'Agriculture Canada à Frédéricion, au Nouveau-Brunswick, a une superficie totale de 700 acres, dont 200 sont en culture. Le travail général requiert les services de 120 personnes à temps

plein et de 13 officiers de recherches ayant une maîtrise ou un doctorat. La station fait des recherches dans deux domaines principaux soit la nutrition animale et la production de la pomme de terre.

Les expériences faites sur

la culture de la pomme de terre ont pour but de trouver de nouvelles variétés et aussi de contrôler les maladies qui affectent cette culture. Les recherches dans ce domaine ne servent pas seulement au Nouveau-Brunswick mais aussi à l'ensemble du Canada.

D'ailleurs, on tente aussi de trouver une meilleure utilisation des déchets de la transformation de la pomme de terre dans la nutrition des animaux, surtout la nutrition des porcs.

La station est aussi un important centre de recherches sur différentes variétés de mil. On cultive 5 variétés de mil avec différents traitements. On fait des tests en variant les quantités d'azote, de phosphore et de potasse utilisées. Les agriculteurs savent, à partir des constatations sur les différentes parcelles expérimentales que le phosphore et la potasse sont très importants dans la culture du mil.

La station fait aussi des recherches afin de trouver les effets de la carotène qui se transforme en vitamine A. Cette préoccupation fait suite au fait que plusieurs meuneries sont forcées de vendre des moulées à forte

tenue en carotène.

Des tests sont aussi faits sur l'ensilage par l'utilisation de 4 types différents de silos. D'ailleurs, l'alimentation du troupeau de 120 bêtes est à base d'ensilage de mil. L'alimentation du troupeau se fait pour chaque vache individuellement en pesant le quantité d'ensilage qu'elles consomment. La culture du maïs est impossible dans cette région à cause du trop grand nombre d'oiseaux noirs.

La station a aussi un Centre d'insémination artificielle qui dessert le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île-du-Prince-Edouard. Le volume est de 40 000 ampoules par année, dont 50% Holstein. Le Centre entrepose 250 000 ampoules dans des paillettes.

Pour vous, agriculteurs

11 au 17 août 1980

Exposition agricole du district de Mégantic, à Thetford-Mines.

14 août 1980

Journée provinciale sur la pomme de terre - clinique de calibration, chez Ferme Jean-Charles Gosselin, 106, rang Saint-Denis - Garneau, Sainte-Catherine-de-Portneuf.

9:15 mot de bienvenue.

9:30 la trancheuse.

10:30 pause.

10:45 la planteuse.

12:00 dîner champêtre.

13:30 le pulvérisateur.

14:45 pause.

15:00 la récolteuse.

16:16 clôture de la journée.

20 août 1980

Séance d'information sur le régime d'assurance - stabilisation des revenus pour les producteurs de pommes de terre, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, au Motel 4 Saisons, sortie 118, autoroute 20, à 19 h 30.

21 août au 1er septembre 1980

Exposition provinciale de Québec.

30 août 1980

Vente par encan Hereford, au pavillon de la Jeunesse, expo Québec.

Au conseil de la paroisse

Plessisville (LP) — Lors de la dernière séance régulière du conseil de la paroisse de Plessisville tenue le 4 août, les membres ont d'abord adopté le paiement de divers comptes pour un montant global de 1 390,64 \$.

0-0-0-0

Suite à la demande adressée par MM. Benoît et Jean-Paul Grégoire auprès de la Corporation de la paroisse, afin d'obtenir l'exclusion d'une superficie de 465 000 pi. ca. de la zone agricole, le conseil a décidé de ne pas intervenir auprès de la Commission de protection du territoire agricole

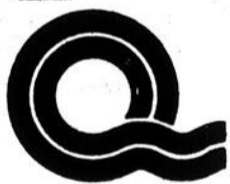
pour ce dossier et a invité MM. Grégoire à s'adresser directement à ladite Commission.

0-0-0-0

Une demande a été faite à M. Jacques Baril afin qu'une subvention de 50 000 \$ soit faite à la Corporation de la paroisse pour la réfection de la route reliant les 9e et 11e rangs.

0-0-0-0

Enfin, c'est le 40 000 \$ initialement prévu pour l'achat d'un camion dans le budget qui sera consacré à la construction d'un entrepôt de sel et de pierre sur la rue Cormier.



Rivière polluée,
source d'eau potable
en DANGER!

ASSOCIATION QUEBÉCOISE DES
TECHNIQUES DE L'EAU

SOIREE MIXTE
en l'honneur de
Céline Morin et Joséphat Bédard
samedi, le 16 août 1980

à la salle de l'école de St-Paul
Chesterville, Qué.
Admission: \$2.50 Orchestre réputé

GOLFEURS - GOLFEUSES

Pour toutes réparations
de vos bâtons de golf ou remise à neuf,
téléphonez à **362-7667**
PLESSISVILLE



Hôtesse du
service d'accueil
Bienvenue Chez Nous,
a visité les familles
suivantes:

De Québec
M. Mme J.-Y. Lachance
De Saint-Lucien
Mme S. Paris
De Notre-Dame-de-Ham
Mme L. Leblanc
De Princeville
M. Mme C. Hébert
De Fermont
M. Mme R. Vigneault
De Darmouth Halifax
Mme H. Bodden
De Saint-Léonard d'Aston
Mme L. Hébert
De Princeville
M. Mme J.-Y. Thiboutot

Si vous avez un parent
ou un ami qui est nou-
veau résident à Victoria-
ville ou à Arthabaska,
communiqués donc ses
nom et adresse à l'hô-
tesse de Bienvenue Chez
Nous qui se fera un
plaisir de lui apporter les
cadeaux et les vœux des
commanditaires de ces vi-
sites.

Votre hôtesse.
Mme Georgette Patry
30, rue Paré,
Victoriaville - 752-6123



À l'achat d'équipement d'été
COLUMBIA tel: tondeuse à
gazon, tracteur à pelouse ou à
jardin, cultivateur rotatif,
fendeuse à bûches, aspirateur à
feuilles, vous recevrez du 1er
janvier au 31 octobre 1980:

un
RABAIS
d'hiver en été
de \$**50**

applicable à l'achat d'une souffeuse
à neige ou d'un lance-neige
pour tracteur COLUMBIA, effectué
avant le 31 décembre 1980.

**EUGENE FORTIER
ET FILS INC.**

100 boul. Baril, Princeville, 364-5339

26/8/80

Princeville

et sa région

Visitez votre marchand **RO-na sports**

sports
Denco
inc.

Le plus grand centre de marine de la région.
Dépositaire des moteurs
EVINRUDE
612 boul. Baril, Princeville 364-2644




PAGE C-12 - L'UNION - MARDI 12 AOUT 1980

Pique-nique annuel

Plusieurs personnes étaient de la fête pour le pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb du Conseil 5986 de Princeville. Cet événement très apprécié des membres s'est déroulé cette année à la Plage municipale. Plusieurs activités, tant chez les jeunes que chez les adultes, étaient au programme, et c'est autour du gros chaudron contenant le blé-d'Inde qu'on

se donnait rendez-vous pour calmer la fringale. Trois commanditaires étaient de la partie, soit les brasseries Molson, O'Keefe et Labatt 50, désaltérant ainsi les participants pendant cette retrouvaille estivale. Les frères Chevaliers et leur famille ont fait de ce pique-nique une réussite totale qui s'est déroulée dans la joie et une ambiance amicale.

(Photos MB)

Le corps policier Dans l'attente...

Princeville (MB) — On se souviendra qu'à l'automne dernier le projet de la disparition du corps policier de la ville de Princeville avait retenu l'attention de plusieurs.

Il semblerait qu'une fois de plus le corps policier occupe une importance dans le maintien de son service auprès de la population, suite au départ du constable Gérald Lecompte pour un emploi à l'extérieur et plus précisément à la ville de Victoriaville.

En effet certaines gens préconisent le maintien du corps de police avec seulement les trois policiers présentement en place, tandis que d'autres estiment

cette situation peu acceptable vu les nombreuses heures de travail qu'ont à effectuer les agents de la Sûreté municipale à Princeville.

Ayant rencontré le directeur de la Sûreté municipale, M. Jacques Rivard, et le maire Mme Régina C. Saint-Hilaire lors de la séance municipale, tous deux se sont montrés discrets et prudents sur le sujet, attendant que la nouvelle convention collective des constables se signe vers septembre, et l'étude sur le dossier soit complétée par le comité de la police composé de Mme Régina C. Saint-Hilaire, et Messieurs Eugène Fortier et Fernand Forgues.

En attendant le résultat de cette étude et de ces négociations, la ville de Princeville s'est assurée l'assistance de la Sûreté du Québec par un système de code-a-phone qui achemine les appels téléphoniques de la population requérant les services de la police. Pour l'instant aucuns frais ne sont encourus par la ville pour cette assistance, et les autorités municipales aviseront en temps et lieu si honoraires il y a dans l'avenir.

Serait-ce le début d'une lente agonie d'un service existant depuis déjà bon nombres d'années, ou simplement une bourrasque de vent qui une fois encore emportera et balaira ces divergences d'idées?

De l'eau... de l'eau...

Princeville (MB) — Tous les enfants adorent s'amuser dans les flaques d'eau. Pour les résidents de la rue Paré à Princeville, ce n'est plus un jeu.

En effet depuis 7 ans, les propriétaires se plaignent avec raison du mauvais égouttement de l'eau de

pluie qui crée divers problèmes et inconvénients à ces familles.

Ils ont multiplié démarches et requêtes auprès des autorités municipales sans résultat concret jusqu'à maintenant.

Depuis, pieds dans l'eau et

sceaux à la main, les enfants travaillent à assécher tant soit peu leur rue pour garder les résidents de la rue Paré bien au sec. Cette année Dame Nature est plus que généreuse pour la pluie, et les propriétaires espèrent bien une amélioration de la situation.



Pr
l'ass
août
Prin
Fern
seille
comp
6 627.

Tr
sem
été a
sion
toire

Pa
régio
Tran
Char
corpo
conce
douzi
acce
main
d'off

La
dans
et de
mém
contr
effe
d'env
cordé
Tran
un le
corpo

Un
Paqu
séand
forme
cipau
résid
le no
Inc.»
sieur
Leme

En
qu'un
Belle
Tran
mem
Prin
reco

Tr
Mich
«Clai
troup
male
Cher
a été

Sur la table des conseils municipaux

Princeville (MB) — A l'assemblée régulière du 4^e août dernier, le maire de Princeville paroisse, M. Fernand Rivard, et les conseillers ont approuvé des comptes pour une somme de 6 627,27 \$.

0-0-0-0-0

Trois demandes de lotissement ou d'autorisation ont été adressées à la Commission de protection du territoire agricole.

0-0-0-0-0

Par ailleurs, le directeur régional du ministère des Transports, M. Jacques Charland, a fait savoir à la corporation que les devis concernant la réfection du douzième rang ouest ont été acceptés. Ils en sont maintenant rendus à l'appel d'offres.

La part de la corporation dans ce projet sera d'enlever et de refaire les clôtures, de même que payer pour les contrats notariés. A cet effet, une subvention d'environ 36 000 \$ sera accordée par le ministère des Transports, ce qui signifie un léger déboursé pour la corporation.

0-0-0-0-0

Une délégation de la Plage Paquet s'est présentée à la séance municipale afin d'informer les édiles municipaux d'une association des résidents de cette plage sous le nom de «Domaine Paquet Inc.» représentée par Messieurs Guy Cartier, Marcel Lemelin et Léo-Jules Baril.

0-0-0-0-0

En terminant mentionnons qu'une lettre de M. Denis Belleval, ministre des Transports, exprimait aux membres du conseil de Princeville paroisse qu'il recommandait la corpo-

ration pour une subvention de 12 000 \$ afin d'améliorer les réseaux routiers.

Norbertville

Un accord de principe a retenu l'attention du conseil municipal de la ville de Norbertville concernant le projet aqueduc, qui consiste à construire un réservoir dans le but d'augmenter la réserve d'eau et en améliorer la qualité.

Saint-Norbert

M. Jean-Paul Bernard, maire de la municipalité de Saint-Norbert, et les conseillers municipaux ont adopté lors de la dernière séance, une résolution concernant l'emploi de chauffeurs de camion pour l'entretien des chemins d'hiver.

0-0-0-0-0

Les membres du conseil municipal de la ville de Saint-Norbert informent la population qu'une assemblée publique sera tenue le trois septembre prochain.

Le sujet porté à l'ordre du jour sera le zonage agricole en fonction de la Loi 90.

Chester-Nord

Une lettre du député Jacques Baril est parvenue au maire de Chester-Nord, M. Gabriel Savoie, et aux conseillers afin d'informer ces derniers qu'ils recevront du ministère de l'Agriculture une subvention de 15 000 \$ pour la réfection de chemins à caractère agricole.

En ce qui concerne la municipalité de Sainte-Hélène-de-Chester aucun point spécial n'a été retenu lors de l'assemblée du mois d'août.

Saint-Louis-de-Blandford

En ce qui concerne la municipalité de Saint-Louis-de-Blandford, représentée au conseil municipal par le maire Mlle Aline Smith et les conseillers, lors des séances des mois de juillet et août, il ont pour leur part adopté une résolution s'adressant aux ministères de l'Énergie et Ressources du Québec, de l'Environnement, et des Finances concernant la gestion des déchets afin de déclarer la région 03-04 zone expérimentale.

Par ailleurs le règlement 67 a été adopté par les édiles municipaux, afin que la qualité de l'environnement soit améliorée sur les chemins publics de Saint-Louis-de-Blandford.

Concernant les litiges entre le gouvernement du Québec (ministère de l'Agriculture et des Transports) avec la ville de Saint-Louis-de-Blandford, au sujet d'un pont situé dans le rang L, à la hauteur de M. Benoît Roberge, les conseillers

municipaux ont décidé de demander les services d'un avocat pour étudier le dossier.

Les membres du conseil ont également présenté une requête au ministre des Transports, M. Jacques De Belleval, concernant la route 218. Ils demandent en l'occurrence le pavage de cette dernière.

D'autre part la ville a acquiescé à la demande de deux masques à gaz pour les pompiers et dans un autre

ordre d'idées, elle effectuera des réparations au Carré Saint-Louis.

M. Rock Martel secrétaire-trésorier, représentera la municipalité de Saint-Louis-de-Blandford lors d'un échange Franco-Québécois, afin d'évaluer et d'établir un parallèle entre la fiscalité québécoise et française. Cet échange aura lieu du 16 septembre au 8 octobre. La séance qui devait avoir lieu le 6 octobre est donc remise au 14.



BIENVENUE A TOUS CONGRES CHARISMATIQUE DIOCESE DE NICOLET

VICTORIAVILLE, 12-13-14 SEPT. 1980

Demandez votre formule d'inscription à votre Caisse Populaire ou dans votre groupe de prières. Prière de s'inscrire avant le 2 septembre.



Trou d'un coup

Michel Pelletier, golfeur régulier du club de golf «Ciairbo» de Princeville, réussissait dernièrement un trou d'un coup sur le parcours numéro 4 d'une normale trois. Michel s'est dit heureux de cet exploit. Cherchant sa balle sur le terrain tout près du vert, quelle a été sa surprise en la retrouvant dans la coupe.

(Photo MB)

L'Hôtel Saint-Norbert remporte les honneurs On s'inscrit!

Princeville (MB) — L'Hôtel Saint-Norbert de Norbertville a remporté dimanche dernier les honneurs du tournoi de balle-molle «Molson» de Princeville en vainquant en finale le P.E. Ouellet de Notre-Dame-de-Lourdes, tandis que le Vic Autorama de Victoriaville remportait la série «Consolation» en disposant du P.E. Ouellet de Notre-Dame-de-Lourdes. 20 équipes de la région ont

participé à ce tournoi de classe «C», une commandite de la brasserie Molson, en collaboration avec l'Hôtel Bon-Air, Sports Denco et plusieurs autres commanditaires de Princeville. Précisons que les profits de ce tournoi seront versés à la ligue de balle-molle Molson de Princeville ainsi qu'au club Moreau Construction.

Le lanceur du club Notre-Dame-de-Lourdes, André Bouchard, a été choisi le

joueur le plus utile du tournoi en réussissant 5 coups sûrs en 9 apparitions au bâton. Marc Paris (7 en 10) du Vic Autorama a reçu le trophée décerné au

meilleur frappeur. Alain Beaudoin du Saint-Norbert a pour sa part été choisi le meilleur lanceur; il a accordé trois points seulement en 22 manches au cours de ce

tournoi. Précisons en terminant que Réjean Lecompte, en tant que le président, Simon Daigle et Jean Provencher étaient les responsables du tournoi.

Princeville (MB) — Tous les jeunes intéressés à faire partie d'une des équipes du hockey mineur, sont priés de se présenter à l'aréna inter-municipale de Princeville.

Les inscriptions auront lieu les:
vendredi, 22 août, de 18 à 21 heures;
samedi, 23 août, de 9 à 11 heures et
lundi, 25 août, de 18 à 21 heures.

Pour les «Bébittes» et les «Novices», les frais d'inscription sont de 20 \$ tandis que pour les «Atomes, Pee-Wee, Bantam, Midget» le coût est de 30 \$. Un prix familial de 70 \$ est également offert aux familles de trois enfants et plus qui désirent s'inscrire.

De plus, les membres de la direction demandent aux adhérents de ne pas oublier leur carte d'assurance maladie.



Les joueurs les plus utiles du tournoi: André Bouchard, Marc Paris et Alain Beaudoin.



L'Hôtel Saint-Norbert a remporté les «Molson» de Princeville. honneurs du tournoi de balle-molle

(Photo MB)

(Photo MB)



AMNISTIE INTERNATIONALE
PRIX NOBEL DE LA PAIX 1977

L'information du public assurée par
LES HEBDOS RÉGIONAUX
ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE RÉGIONALE FRANCOPHONE

PROGRAMME DE CRÉDIT D'IMPÔT À L'EMPLOI

EMPLOYEURS!

C'est tout un programme!
Faites-en bon emploi.

Plus de 7 500 chefs d'entreprises au Québec l'ont déjà utilisé avec succès.
Tirez-en profit vous aussi!

C'est très simple. Le gouvernement fédéral a décidé de prolonger le Programme de crédit d'impôt à l'emploi déjà si profitable à tous. Ce programme accorde des crédits d'impôt à toute entreprise admissible qui crée des emplois supplémentaires découlant directement des dispositions du programme. En y participant, vous:

- **Augmentez le nombre des emplois.**
Vous permettez à plus de travailleurs de se trouver un emploi. Le Centre d'Emploi du Canada vous aide à recruter votre personnel. Grâce à ce programme, 27 061 emplois ont été créés au Québec depuis deux ans.
- **Payez moins d'impôt.**
Le gouvernement peut vous accorder jusqu'à \$4 160 de crédit d'impôt par année pour chaque

travailleur engagé, selon la région. Les crédits sont déductibles lors des déclarations d'impôt.

- **Améliorez vos affaires tout en stimulant la croissance économique.**
Avec un personnel plus nombreux, vous êtes en mesure de réaliser de nouveaux projets et vous assurez d'une expansion profitable.
- **Participez immédiatement! Hâtez-vous d'accumuler vos crédits d'impôt à l'emploi.**
Pour obtenir des instructions détaillées et recevoir une brochure explicative, communiquez avec le Centre d'Emploi du Canada le plus près de chez vous.

Employment and Immigration Canada
Lloyd Axworthy, Minister

Canada

Le conseil en bref

Princeville (MB) — Mardi dernier le maire, Mme Régina C. Saint-Hilaire, et les conseillers municipaux se réunissaient en assemblée régulière pour la séance du mois d'août.

M. Fernand Poirer, secrétaire municipal, a donné la situation financière au 5 août '80 qui se résume en des revenus prévus de 1 146 368 \$ alors qu'ils ont reçu 765 021 \$ et reste à percevoir 386 410 \$. Pour les dépenses, un montant de 1 146 368 \$ a été prévu alors que 579 556 \$ de ces argents ont été dépensés

ce qui fait une somme de 567 551 \$ à dépenser. Le solde en banque s'élève à 109 743 \$.

D'autre part l'approbation des comptes du mois d'août totalise la somme de 51 367,44 \$.

Les édiles municipaux ont aussi procédé à l'ouverture de soumissions pour la réparation des bâtisses à l'usine d'épuration, et l'adjudication du contrat ira au plus bas soumissionnaire, si ce dernier détient un permis en règle de la Régie des entreprises et des accidents

de travail.

Par ailleurs, vingt-deux permis de construction pour résidences, agrandissements, réparations ou transformations, ont été accordés par la ville, totalisant un montant d'un peu plus de 240 000 \$.

Les conseillers municipaux ont adopté le règlement 227 qui consiste en une résolution demandant à la Commission municipale, l'autorisation de contracter un emprunt temporaire au montant de 66 000 \$ en atten-

dant le produit de la vente des obligations.

Une demande a également été adressée au ministre des Finances afin que la politique des contenants retournables s'étende à tous les secteurs de l'industrie alimentaire, et au ministre de l'Environnement pour la récupération à la source comme moyen de traitement des déchets concernant surtout la région 03-04.

Demande bien fondée

Avant de clôturer l'assemblée, et selon un nouveau règlement déjà entré en vigueur depuis longtemps à la ville de Princeville, le maire, Mme Régina C. Saint-Hilaire, a laissé la parole à l'auditoire. Un intervenant a adressé une demande sérieuse et bien fondée à la ville, à savoir que cette dernière adresse une requête auprès du ministère des Transports pour que celui-ci dirige le trafic lourd sur une autre artère outre que Saint-Jean-Baptiste nord afin d'éliminer dans la mesure du possible la pollution de l'environnement par le bruit et les déchets toxiques et d'autre nature qu'une telle circulation amène sur une rue aussi résidentielle.

Tournoi de golf mi-saison

Princeville (MB) — Les membres du bureau de direction du club de golf «Clairbo», composé de Gilles Garneau à la présidence, Claude Saint-Cyr, Micheline Simard et Lola Nadeau aux postes de directeurs, ainsi que les propriétaires Claire et Marcel Imbeault, convient tous les membres de même que les golfeurs et golfeuses de la région à participer au tournoi de golf mi-saison qui se déroulera samedi le 16 août prochain.

A ce tournoi les participants seront inscrits dans

les classes A, B ou C selon leur moyenne de la saison et des trophées seront accordés aux gagnants de chacune de ces catégories pour le meilleur brut. De nombreux prix de participation seront également tirés parmi les assistants. Il est à noter que les hommes joueront un 18 trous tandis que chez les dames le choix d'un 9 ou 18 trous est laissé à leur discrétion.

Ce tournoi mi-saison du club de golf «Clairbo» débutera vers 7 heures trente pour se dérouler au cours de la journée et sera

suivi d'un souper de même que d'une soirée dansante et récréative pour le plaisir de tous les participants.

Donc à tous les intéressés le prix d'inscription est de 6,00 \$ et pour de plus amples informations ou inscriptions vous devez communiquer avec Messieurs Gilles Garneau à 364-2613 ou Claude Saint-Cyr au numéro 364-5938. Les membres-organisateurs attendent en grand nombre les adeptes de ce sport quelle que soit leur performance, car l'important dans le sport c'est de participer.

Confrontation Moustique

Princeville (MB) — Lors de la confrontation «Moustique» '80, quatre équipes de Plessisville viendront rencontrer les jeunes de Princeville au terrain de balle-molle de la municipalité.

Cette rencontre organisée par l'Association du baseball mineur de Princeville, sous la présidence du Frère Paul De Lasablonnière, débutera samedi le 16 août prochain à 20 heures et se clôturera le

lendemain 17 août par la remise des trophées.

Toute la population est invitée à venir encourager

ces valeureux sportifs ainsi que les organisateurs de cette confrontation «Moustique '80».



N'employez pas de fusibles de calibres plus forts que ceux recommandés

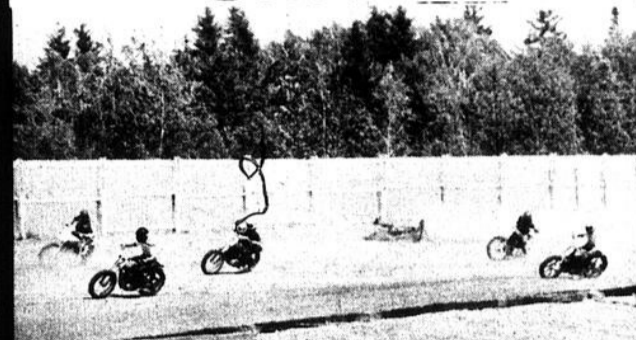
Votre correspondante de L'Union à Princeville

**Murielle Boucher-Poirier
1027 Saint-Jacques ouest
Tél.: 364-2821**

Une minorité croissante... les gens actifs!



Championnat du Québec sur terre battue O'Keefe



Tous les samedis soir à 20 h.

Classes: 125 c. c. - 250 c. c. 750 c. c. et la classe spectaculaire speedway. Aussi au programme les super go-karts du Québec.

Entrée: \$4.00

**TOUT UN SPECTACLE
MOTODROME
ST-MARCEL**

Route 20, direction Montréal, sortie Saint-Eugène
Promoteur Laurier Pépin (514) 743-6309



METTEZ DU SOLEIL DANS SA VIE.

AIDEZ UN JEUNE SOUFFRANT D'UNE MALADIE DU REIN À GOÛTER L'ÉTÉ.

Cette fillette est en train de nettoyer son sang. Cette opération s'appelle dialyse et des jeunes malades du rein passent jusqu'à quinze heures par semaine à nettoyer leur sang.

L'état de santé de ces jeunes les oblige à se tenir près d'un centre de dialyse, cela veut dire qu'ils ne peuvent s'éloigner de la ville et aller à la campagne.

La Fondation des maladies du rein



tiendra son deuxième camp d'été pour les enfants.

Quand? Août 1980. Ou? Dans la vallée Okanagan en Colombie-Britannique.

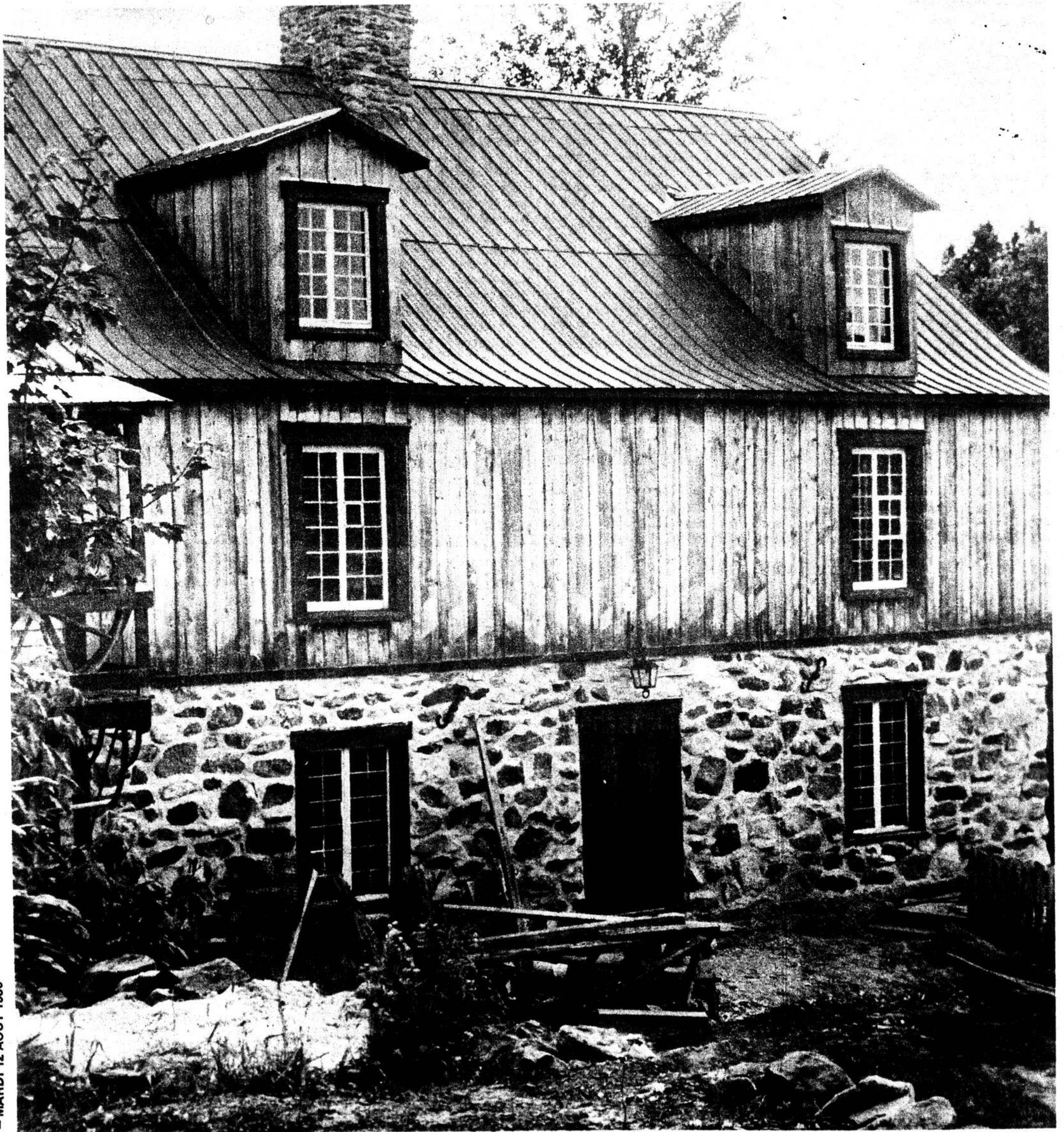
Pourquoi?

Pour aider un jeune malade dialysé à jouir de l'été. Donnez généreusement. Communiquez avec la succursale de votre région.

La Fondation canadienne des maladies du rein



le culturel



PAGE C-16 - L'UNION - MARDI 12 AOUT 1980

Le moulin Lapierre vit toujours

Par H
Les
semb
Lapie
Sain
toujo
mouli
la riv
absol
vérita
d'eau
Norb
Ils
qu'ils
natur
sont

Le v

Le
Lap
Art

Ronald, troisième de la génération des meuniers Lapierre

Par Hélène Ruel

Les meuniers se ressemblent, pense Ronald Lapierre, ce citoyen de Saint-Norbert depuis toujours qui possède un moulin à eau, aux abords de la rivière Gosselin (on n'est absolument pas certain du véritable nom de ce cours d'eau), entre Arthabaska et Norbertville.

Ils se ressemblent parce qu'ils vivent très près de la nature. Aussi, parce qu'ils sont très sensibles et proba-

blement, romanesques.

Mais, sans connaître les rares meuniers du Québec, je sais qu'ils sont pour la plupart d'un âge avancé. Ronald Lapierre n'est âgé que de 53 ans. «Ce qui est surprenant, me disait Louise, sa fille aînée, c'est que mon père si jeune pratique un métier si vieux.»

Tout aussi surprenant que cet homme à la charpente imposante avoue simplement sa nostalgie des grandes réunions de famille,

des discussions dominicales sur le parvis de l'église où on s'échangeait les dernières nouvelles... Ronald Lapierre parle de ses amours. De son moulin bien sûr dans lequel il est né et où il passe sa vie. Aussi de ses souvenirs; il ne lui reste que deux soeurs. Ses parents sont partis depuis longtemps. Ne subsistent du passé que ces beaux objets: une canne sculptée par un ancêtre de la famille dans ce qu'il pense être un pommier, un piano, de la

vaisselle, des meubles, des lampes à l'huile... Il parle de tout cela avec tendresse. Et puis, il aime la musique, les monnaies anciennes...

Un peu solitaire pourrait-on dire aussi de Ronald Lapierre. Il fuit les bruits de la télévision, le brouhaha familial pour se réfugier au second étage du moulin, dans une chaise berçante placée juste à côté de la fenêtre. C'est là qu'il réfléchit, qu'il programme le lendemain, qu'il caresse des projets regrettant ce temps qui lui file entre les doigts.

Je craignais au début que Ronald Lapierre garde jalousement ses secrets, son moulin, sa vie. J'espérais depuis si longtemps pénétrer dans ces lieux mystérieux, vestiges d'un riche passé... Je craignais tant que je me retenais de photographier croyant violer l'intimité de M. Lapierre.

Généreusement, il m'a invitée à visiter les lieux de fond en comble, m'a tant et tant parlé que je regrettais l'absence d'un magnétophone...

0-0-0-0-0

C'est aux alentours de 1835 que Ronald Lapierre situe la construction du moulin à eau. Le premier propriétaire aurait été l'Honorable Massu. M. Lapierre n'a rien

trouvé dans les archives municipales puisque Saint-Norbert n'est devenue municipalité qu'en 1855. Déjà, à

alors beaucoup plus à scier le bois... jusqu'à ces dernières années.

Mais, en 1974, Ronald



Le vieux bluteau pour la farine de blé entier.

(Photo HR)



Ronald Lapierre...

(Photo HR)



Le grand-père, Louis, et le père Joseph, de Ronald Lapierre au moulin qu'on appelait aussi Lapierre à Arthabaska (au Relais) vers les années 1908. Ils viennent de moudre la moulée de Wellie Métivier...

(Cliché L'Union)

cette époque, on parlait du moulin.

Plus tard, en 1909, Louis Lapierre achète le moulin pour son fils Joseph contre la somme de «trois cent soixante-treize piastres courant». Le propriétaire précédent, Louis Levasseur, avait déclaré faillite. C'est donc ici, en 1909 qu'allait commencer la succession des générations Lapierre.

Ronald Lapierre, fils de Joseph, petit-fils de Louis naît le dernier d'une famille de 8 enfants. Très tôt, il n'initie au travail de meunier mais surtout à celui de scieur. Il le sera pendant trente ans, «scieur de grand'scie».

Le jeune Ronald laisse l'école de très bonne heure. Il a beaucoup à faire dans le sciage du bardeau, le cardage de la laine, le moudage, le trappage. Et puis, il y a la dam à reconstruire, laquelle était jadis située (avant 1943) à quelque cent pieds du moulin.

Ronald Lapierre part pour deux années travailler à l'extérieur, dans la grande ville. Il envoie ses économies par la poste toutes les semaines.

Mais il revient.

En 1956, un mois avant que son père meurt, il achète le moulin pour la somme de 5 000 \$ et «autres considérations». Le moulin servira

Lapierre voit son moulin rasé par les flammes. Ne restaient plus que les turbines et les engrenages. Même sa maison a brûlé en grande partie, celle où ont vécu ses grands-parents, ses parents et sa propre famille.

Alors qu'autour de lui, on chuchote qu'il ferait bien de tout nettoyer et d'abandonner, Ronald se promet de remonter le moulin tel qu'il était, et tout cela en cinq ans.

1980: 6 ans après le sinistre, Ronald Lapierre recule l'échéance de dix ans encore. Perfectionniste comme il l'est, pas étonnant qu'il n'ait pas encore terminé. «Et puis, quand les sous sortent de notre poche...!»

L'extérieur est presque entièrement terminé. Aidé de M. Richard Fleury d'Arthabaska, Ronald Lapierre a pu dresser son moulin sur les mêmes fondations qu'autrefois. Les dimensions sont les mêmes: 30 pieds de façade, 40 pieds de profondeur. Il est un peu plus élevé qu'autrefois puisqu'il comporte un étage de plus. Le plus haut point, la cheminée, s'élève à 50 pieds au-dessus du sol. Le moulin d'autrefois n'était construit que de bardeaux; celui-ci présente des murs mi-pierre

(suite à la page 18)

Ronald...

(suite de la page 17)

mi-bardeaux.

Comme toujours, Ronald Lapierre travaille fort. Comme il a recommencé à moudre il y a deux ans, il a construit un deuxième bluteau en pin afin de moudre le sarrazin. Quand M. Lapierre se servait du même bluteau pour le sarrazin et le blé, il n'obtenait pas un résultat satisfaisant. Sa farine de blé entier était constamment parsemée de

graines de sarrazin. Il a alors décidé de fabriquer un deuxième bluteau, selon le même modèle que le premier pour moudre uniquement le sarrazin. Il se réserve le plus grand bluteau (16 pieds) pour la farine de blé entier. D'ailleurs, il s'apprête à signer un contrat avec une boulangerie intéressée à s'approvisionner en farine chez lui. On compterait produire 15 000 pains par semaine. Si on considère qu'un pain moyen nécessite

3/4 livre de farine et que le moulin de M. Lapierre peut produire 800 livres de farine à l'heure, les meules devraient tourner au moins 14 heures par semaine, sans compter la farine à fournir aux habitués du moulin. Et cela, si tout tourne bien... «Meunier, tu ne devras pas dormir...»

Outre le deuxième bluteau qu'il vient de fabriquer, M. Lapierre a dynamité la dam qu'il a dû reconstruire en partie. L'eau s'infiltrait dangereusement dans les fis-

sures.

Au grenier, sont empilées les pièces numérotées d'une grande roue à godets de 13 pieds de diamètre, presque centenaire, que M. Lapierre a dénichées lors d'un de ses voyages à travers le Québec. Il se propose d'installer cette grande roue très bientôt... Le moulin Lapierre deviendra alors un «moulin banal».

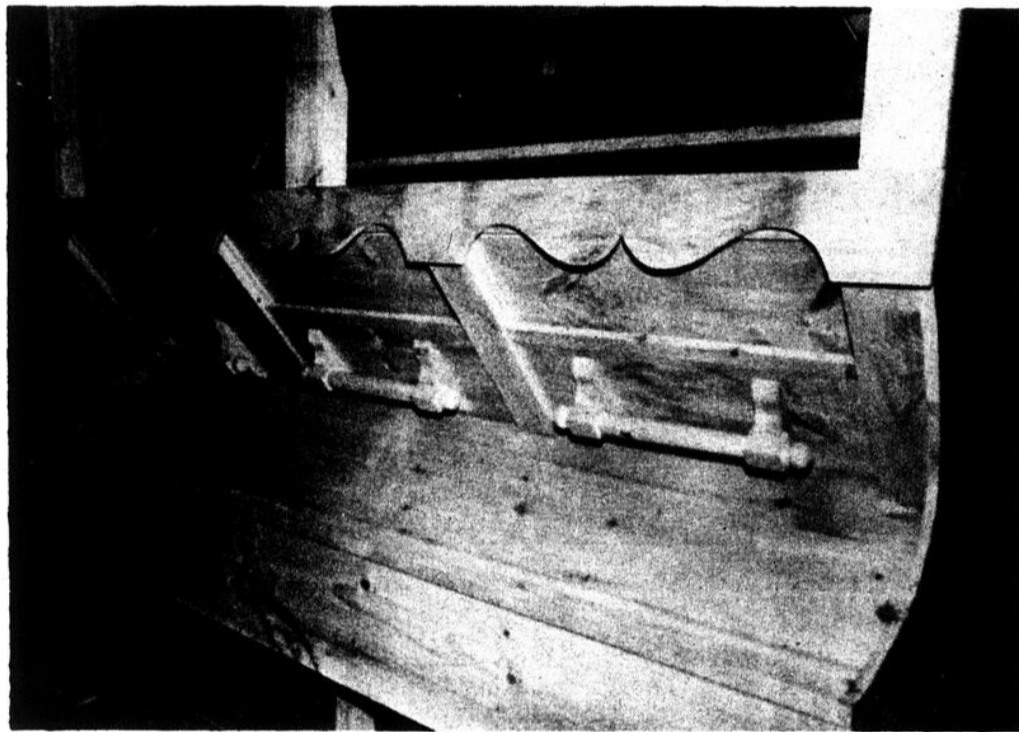
Avec le travail de secrétariat de la municipalité (qui l'occupe depuis treize ans, la roue à installer, l'appareil à carder à

remettre en ordre (un autre trésor), le moulin à scie à réaménager, les chambres à aménager à la mode d'autrefois, tout l'édifice à rendre accessible au public, M. Lapierre a fort à faire. Sans compter que sa riche expérience et ses talents de maçon-ébéniste-meunier-scieur l'amènent parfois loin de son moulin, comme l'an dernier où on l'a appelé pour réaménager le moulin désaffecté de Saint-Roch-des-Aulnaies. Cette expérience lui a donné le goût de la restauration... Les moulins à

eau sont tellement peu nombreux au Québec et en si pitoyable état...

Et puis, restaurer des moulins, cela signifie rencontrer des gens de la même race, animés de la même vie, amoureux des mêmes choses, parlant le même langage si pittoresque parsemé de tant d'expressions vieillottes presque perdues... C'est apprendre le passé et se le rappeler.

Pas étrange, pas bizarre ce Ronald Lapierre, trop authentique pour cela!



Un bluteau, tout neuf, pour la farine de sarrazin.

(Photo HR)



La trémie, cette auge à ouverture carrée dans laquelle on met le grain qui passe ensuite entre les meules...

(Photo HR)

La 5e pièce primée à la Maison des Métiers d'art

Le jury préfère un ruana tissé par Julienne Camiré

Victoriaville (HR) — Le choix du cinquième jury s'est porté sur une pièce de la tisserande Julienne Camiré à la Maison des métiers d'art des Bois-Francs, ce mois-ci. Les membres ont choisi un «ruana», sorte de poncho très populaire en Amérique du sud.

Le jury était composé de trois femmes, Marie-Thérèse Quinton, propriétaire et directrice du théâtre de La Chèvre à Saint-Fortuna, Hélène Del Vecchio, cordonnatrice de ce même théâtre et de Janine S. Dumoulin professeur d'arts plastiques.

Mme Camiré tisse depuis plus de dix ans et fait partie de l'Association des métiers d'art des Bois-Francs depuis sept ans. Elle a toujours été fort appréciée pour son tissage en constante évolution et son goût d'apprendre. «C'est en tissant que je me sens le plus à l'aise», dit-elle.

Si, il y a quelques années, elle se contentait de tisser des nappes, des napperons, des coussins, etc., elle s'aventure maintenant plus à fond dans le tissage de vêtements, de belles chemises de lin (et coton), simples et agréables à porter. Elle tisse également des vestes, des manteaux, des châles, tout en sachant concilier le goût du jour et cette vieille technique qu'est le tissage.

Ses pièces sont habituellement fabriquées à partir de fibres naturelles. «En vieillissant, je crois bien qu'on se rapproche un peu plus de la nature... J'aime tisser la laine pure, le coton, le lin...», ajoute encore Mme Camiré.

La pièce primée de ce mois-ci est un «ruana», un poncho sans couture sur les côtés qu'on endosse facilement sans crainte de se décoiffer.

Il est présenté dans des

tons nuancés de bruns et fabriqué de laine bouclée tissé sur une chaîne de fine laine Merino (nom provenant d'une espèce de

techniques, revient d'un stage de deux semaines à L'Islet-sur-mer où elle s'est familiarisée avec la technique du leno dont la



mouton) spécialement retordue pour une plus grande résistance. Cette laine Merino est une laine fort douce et soyeuse. Mme Camiré a ajouté de la laine Mohair à sa chaîne donnant à son ruana un aspect moins rêche.

Mme Camiré, toujours à l'affût de nouvelles

principale caractéristique consiste en un fil de chaîne tordu permettant de maintenir la trame bien en place. Cette technique donnant un tissage ajouré est très vieille mais les appareils dont on se servait pour la réussir se sont perdus dans la nuit des temps. Au Québec on ne tisse du leno que depuis quatre ou cinq ans...

**CE SOIR
N'ENTREZ PAS
SOUS VOS DRAPS
SANS PENSER
AU FEU**

Robert Marteau Un prophète de malheur!

par Claude Thomas

Fort connu dans son pays natal comme poète, Robert Marteau qui s'est fait Québécois il y a maintenant plus de dix ans vient de faire paraître un (trop) court essai, *Ce qui vient*, aux éditions de l'Hexagone. "Par la symbolique universelle, que manifestent les écritures, signes et monuments de tous les peuples, les faits de notre présent comme ceux de notre passé sont mis en lumière, mirés et vérifiés, selon la note qui se trouve à l'endos de la couverture. Ils constituent une annonce de ce qui est en train d'advenir..." Et cette annonce n'a rien de tellement réjouissant tant ce mot même recouvre de fatalisme. Lisez bien: il ne s'agit nullement d'un avertissement, mais d'une annonce. Un véritable prophète de malheur, qu'il est c'est pour demain...

Il va de soi que plusieurs écoles de pensée s'affrontent quand il s'agit de l'avenir ou de l'absence d'avenir immédiat de l'humanité. Mais il reste que le passage d'une société de type artisanal à une société de type industriel a constitué, malgré toutes ses promesses, une forme d'effondrement de l'humanité, en accélérant la nécessité qu'éprouvent les hommes de se détruire entre eux. Miroir, donc, le texte de Marteau, tenant en partie d'une philosophie selon laquelle l'histoire est cyclique. Ces cycles, il est possible d'en lire les signes dans les civilisations les plus anciennes puis de lire notre civilisation actuelle à travers ces signes. Mais Marteau appuie ses hypothèses sur l'astrologie, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a été lourdement grevée par les charlatans. Les hommes ont toujours attaché une très grande importance aux signes et dans une beaucoup plus grande mesure quand ils vivaient en contact plus étroit avec la nature et le cosmos. Aujourd'hui, nous assistons à un retour à ces sources de renseignements non pas passésistes comme voudraient nous le faire croire les tenants du progrès à tout prix mais fondamentales, c'est aussi ce qu'annonce Marteau.

Ce qui vient de Robert Marteau, éditions L'Hexagone, 84 pages, \$5.95, ISBN 2-89006-160-4

Papineau

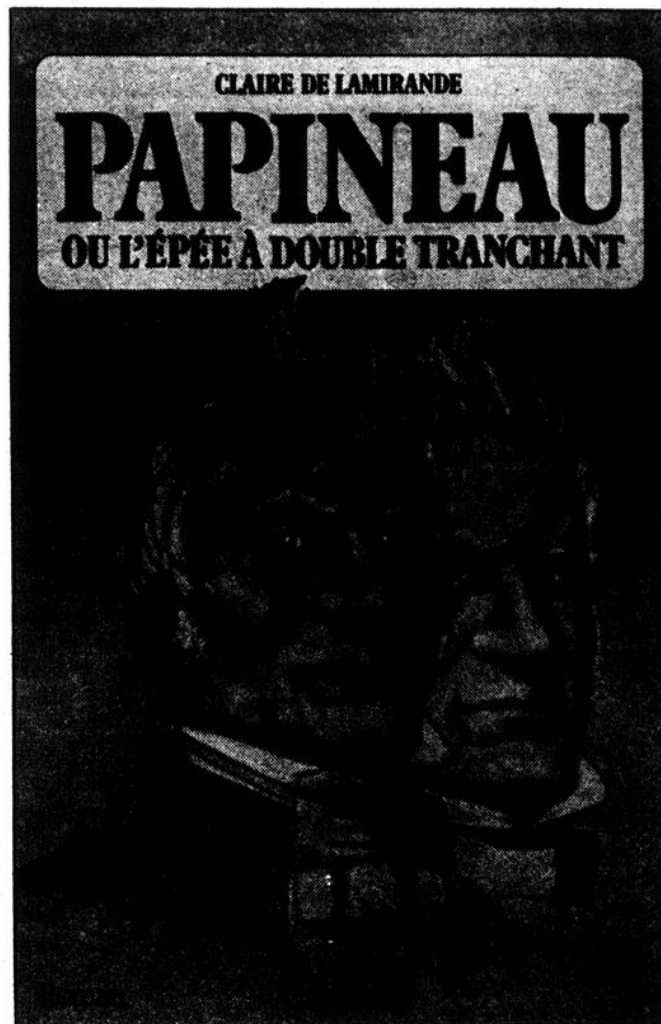
Le sauveur sauvé

par Jacques Ferron

Le livre s'achève sur ces mots de Papineau en exil à Paris: "Je reviendrai dans mon pays... Encore un peu de temps". De fait, il en revint, entreprenant une deuxième carrière, plus admirable, que la première, de l'avis de l'historien Garneau, une carrière de radical, de vieux rouge, moins fracassante, moins efficace dans l'immédiat, mais où, ferme sur le principe des nationalités, il préparait l'avenir et le retour du premier Papineau qui nous avait entraînés déjà, prématurément, au bord de cet avenir. Une fois le livre fermé, on ne sait pas trop quand Papineau doit revenir, si c'était hier ou si ça sera demain. Je crois que Madame de Lamirande a voulu dire de main. Son Papineau est un prophète. De sa bouche sort l'épée à double tranchant de l'Apocalypse. Procède-t-il du ciel ou de l'enfer? Mgr Bourget aurait voulu que ce fût de l'enfer. Lactance, le fils de Papineau, a entendu, lui, bouche bée, une parole issue du Verbe, et il en est resté interdit, bouche cousue, figurant assez bien la Province muette après l'épreuve de 1837.

Papineau n'est pas un personnage facile, à la fois du passé et de l'avenir. Madame de Lamirande le montre à son plus bas, lorsque l'armée anglaise

sort de ses garnisons et que la répression s'installe. Papineau, ennemi de la violence, qui l'aura quand même provoquée, doit s'enfuir de Saint-Denis à Albany, puis, au dernier chapitre, d'Albany à Paris. Tout le monde voudrait alors sa mort, les modérés qui craignent la répression, les extrémistes qui la souhaitent, sans compter ceux qui l'exercent. "Livrez-moi Papineau, aurait dit Colborne, je libère le reste du pays." Il semble perdu, mais on ne tarde pas à se rendre compte que l'auteur ne l'a mis en danger que pour mieux l'en tirer. Un sauveur ne saurait périr. C'est de lui que vient le salut de nous tous, si ce n'est pas en 1837, ce sera en 1980 ou même après. Mais comment s'approprier un personnage d'une aussi longue durée, d'histoire et de légende, qui ne reste présent que dans le lointain, comme Moïse sur la montagne? Et cela dans un raccourci de deux années, en 1837 et en 1938? Je ne suis pas sûr que Madame de Lamirande y ait réussi. Pour mieux le saisir, elle s'en est trop rapprochée. Son livre, tout en gros plans, manque de perspective. Papineau rencontre-t-il le gouverneur Gosford, il faut que ce soit dans une si petite pièce que leurs genoux se frotent sous la ta-



ble. Et ce n'est pas le seul lieu exigu du roman. Le lecteur s'y sent encore plus à l'étroit: que les personnages pensent, collé sur eux, il les entend penser, et ils pensent beaucoup trop dans la confusion où ils se trouvent. Ce travail dans le détail, cet art de la promiscuité, grossira la moindre erreur, tels une couleuvre au mois de novembre, une évocation de Jeanne d'Arc, méconnue à l'époque, un collège de Saint-Hyacinthe qui n'a pas encore été fondé. Ces riens jettent un peu de discrédit sur des remarques pertinentes, comme le fait que Montréal ait été une ville écossaise, de loyau-

té douteuse, et sur d'autres détails inventés par l'auteur, ceux-là invérifiables. Il n'en reste pas moins que dans l'ensemble ces défauts, le manque de perspective, font ressortir ce que le héros a de disproportionné, d'extraordinaire dans notre pays. Papineau est en quelque sorte son immanence cachée. Par sa ferveur, Madame de Lamirande entretient une légende qui nous est peut-être indispensable.

Papineau ou l'épée à double tranchant de Claire de Lamirande, éditions Quinze, 190 pages, ISBN 2-89026-213-8

Riel, poète?

par Jean-Léonard Binet

Publiées d'abord en 1886, l'année qui a suivi la mort de leur auteur, les *Poésies religieuses et politiques*, disons-le carrément, ne valent pas grand chose sur le plan strictement littéraire et ne doivent d'être rééditées qu'à la célébrité de Louis "David" Riel, le "fondateur" du Manitoba.

Cette réédition a été réalisée par procédé photomécanique et reproduit l'original en l'agrandissant quelque peu.

On sait que Riel avait un esprit profondément religieux et qu'il s'opposait aux autorités tant politiques qu'ecclésiastiques de son époque sur les moyens à prendre pour conférer au peuple Métis auquel il appartenait son hégémonie sur territoire qui ne faisait pas encore partie de la Confédération canadienne. Cette double opposition lui a valu d'être de plus en plus isolé et, finalement, vaincu. Les poèmes de Riel, qui ne sont pas datés à une exception près, ont vraisemblablement été écrits alors qu'il vivait en exil après sa première défaite. Ainsi lira-t-on avec un sourire en coin son hommage à Monseigneur Taché qui s'opposera à lui à son retour des Etats-Unis. Mais la pièce de résistance est constituée d'un long poème didactique dédié à Sir John A. Macdonald, le Premier ministre d'alors qui allait le laisser pendre quelques années plus tard.

Mais nonobstant le peu de cas qu'on puisse faire sur le plan littéraire de ces poèmes où la rhétorique et les bons sentiments priment, les lecteurs qui s'intéressent à l'affaire Riel auront intérêt à les lire.

Poésies politiques et religieuses de Louis "David" Riel, Saint-Boniface, éditions des Plaines, 54 pages, ISBN 0-920944-04-3

La grande saison de Jacques Renaud

par Michel Beaulieu

Le cheminement de Jacques Renaud peut, par analogie, faire penser à celui de l'écrivain américain Norman Mailer dont le premier roman, publié à vingt-cinq ans, lui avait valu le succès et une reconnaissance instantanée. Par la suite, il lui avait fallu plusieurs années avant de s'en remettre, bien qu'il n'ait pas cessé de faire paraître ses ouvrages bon an mal an. Puis, il avait soudain recommencé à donner des oeuvres fortes alors qu'on le croyait fini. Jacques Renaud, mais là s'arrête ce parallèle, a de même été propulsé à l'avant-scène dès ses débuts avec *Le Cassé*, il y a seize ans. Depuis cette époque, on pouvait décemment se demander ce qu'il lui arri-

vait. Ses rares textes semblaient incertains. On lui reprochait en certains milieux sa bifurcation, de s'être laissé attirer par les philosophies et les religions orientales et plus particulièrement hindouistes. On lui reprochait surtout de se détacher, du moins apparemment, de toute préoccupation politique, reproche que l'on a adressé de façon générale aux têtes d'affiche de Parti Pris, Pierre Maheu, Paul Chamberland et André Major. Mais l'automne dernier, Jacques Renaud revenait en force avec *La colombe et la brisure éternité* (éditions Le Biocreux), qui témoignait d'une quête fondamentale beaucoup plus que particularisée. Et la parution récente

de *Clandestine(s)* risque fort de faire époque. Ce roman immense, dont plusieurs lectures ne parviendront pas à épuiser la richesse, montre à la fois que son auteur n'a pas abandonné ses préoccupations et qu'il a atteint sa maturité.

Nous y sommes plongés dans un Québec terrorisé par les activistes et la répression policière, un Québec qui relève à la fois de la fiction et de la réalité. Les terroristes, que réunissent des préoccupations d'ordre politique, sont sur certains plans séparés par des préoccupations qui leur sont propres. En terme d'action, il y a unanimité. Le but est le même: l'indépendance. Les raisons qui motivent

l'action de chacun sont opposées. C'est de ces multiples oppositions, de ces multiples actions, qu'est constituée la trame de ce roman mouvementé, admirablement bien mené malgré un certain nombre de longueurs particulièrement dans l'insistance que met l'auteur à intervenir sur le plan idéologique (l'insistance sur la numérologie, en particulier...). L'écriture s'y fait ravageuse et entraîne le lecteur presque malgré soi dans ce texte haletant et qui eut pu l'être davantage en effectuant ici et là de nécessaires coupures.

Mais qu'importe? L'essentiel n'est-il pas que Jacques Renaud nous donne le premier bon roman à ma connaissance

dont le terrorisme serve de toile de fond? Le souffle même de Renaud est remarquable dans un pays où nous sommes plutôt habitués aux oeuvres courtes. Et le moins qu'on puisse finalement en dire, c'est que l'auteur assume son oeuvre jusque dans ses aspects les plus baroques. Ce livre devrait avoir la même importance dans la littérature québécoise que *Monsieur le président* dans les littératures de langue espagnole d'Amérique, ce qui n'est pas peu dire. Peut-être l'âge du roman commence-t-il enfin.

Clandestine(s) de Jacques Renaud, Le Biocreux, 514 pages, \$19.80, ISBN 2-89151-008-9

"Place à la relève", un premier spectacle

(HR) — «Place à la relève», c'est le premier spectacle en musique et en

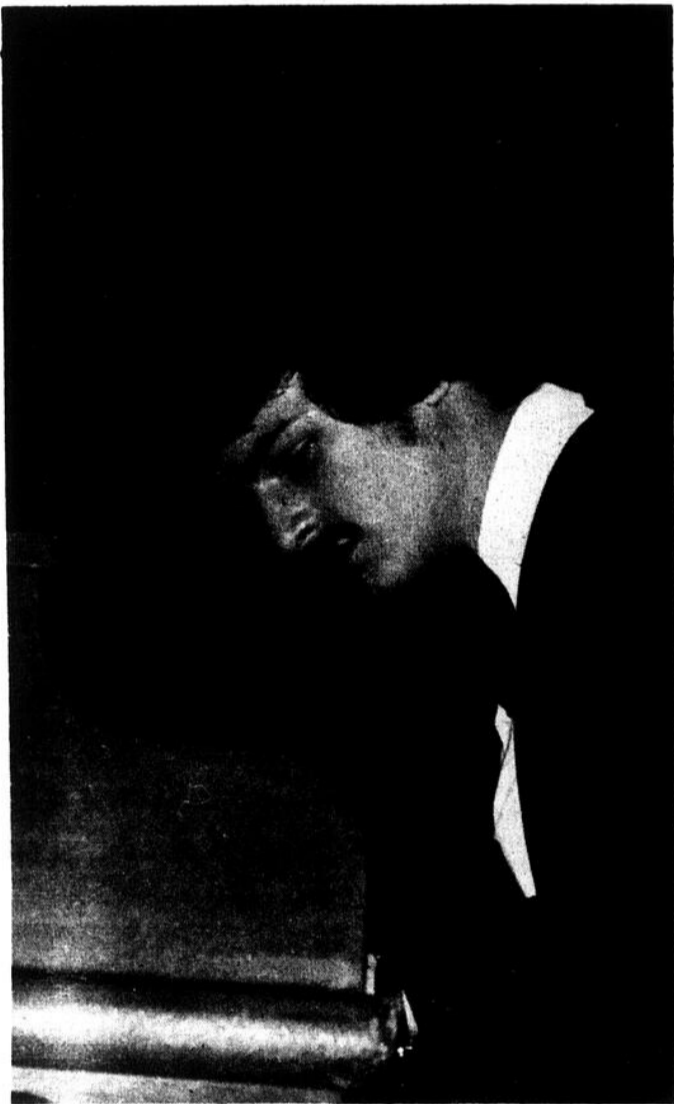
chansons entièrement composé d'artistes de la région des Bois-Francs qui

clôturera la vente-trottoir du centre-ville vendredi le 15 août au cinéma Laurier à 21 h 30.

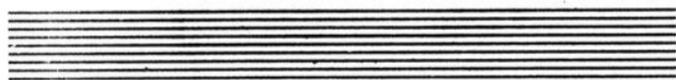
décors pour ce spectacle. On peut se procurer des

billets au cinéma Laurier ou encore au Pharmacentre

Jacques Leahy.



Luc Leclerc, pianiste.



Mentionnons tout de suite que tous les profits de cette soirée seront répartis entre les artistes participants.

Une quinzaine d'artistes ou groupes sont au programme de cette soirée. En effet, on pourra entendre à nouveau l'Euphonie, un groupe de 18 jeunes musiciens de Plessisville, les chanteuses Diane René, Sylvie Pellerin et Micheline Fortier, les guitaristes Pierre Moncion et Jean-François Martel, le flûtiste Benoît Guillemette, les pianistes Luc Leclerc et Paul Hamel, le violoniste Jean René, le groupe Eole Jazz composé de 4 musiciens dirigés par Yvon Lavigne. Au programme, on pourra retrouver le jeune imitateur Pierre Verville... Tout ce beau monde est accompagné au piano par Mme Bernadette Martel dont on a connu les talents lors du spectacle du chœur Daveluy. Enfin, c'est Mme Denise Maheu-Massé qui dirige le tout.

Collaborent à ce spectacle les Semaines Culturelles de Victoriaville dont la principale représentante est Lucie Allard et l'Association des mélomanes. De plus, Mme Suzanne Bastien et les élèves de son école ont fabriqué les



L'Euphonie



Jean-François Martel, au fond, guitariste.



Micheline Fortier.

(suite à la page 21)

Dans le cadre de la vente-trottoir

Une fois l'an, artistes et artisans dans la rue

(HR) — Comme par les années passées, au moment de la vente-trottoir les chasseurs d'aubaines pourront jeter un oeil sur les kiosques d'artisans montés sur la rue De la Gare. Une fois l'an, la rue De la Gare délibérée de la circulation automobile devient la rue Des Artistes.

Cette année, contrairement à l'an dernier où aucun organisme n'avait pris en main l'organisation de la rue, la manifestation devrait être plus planifiée...

C'est ainsi qu'une vingtaine d'artistes et artisans, professionnels et amateurs, se rangeront de chaque côté de la rue, afin de montrer leurs produits.

On trouvera plusieurs figures nouvelles cette année et d'autres qu'on aime bien revoir. La liste est longue: Anne Côté, peintre, Suzanne Bédard et Diane Letendre, émaux sur cuivre, Micheline Bureau, émaux sur cuivre aussi, Thérèse Simoneau et Liliane Bergeron, peintres,

Denis Rochefort, François Hébert et André Ouellet pour le cuir, Irène Gosselin et Ghislaine Bordeleau en tissage, Christiane Gosselin, ceintures fléchées et macramé, Emilie Baril, poupées, Nicole Bellemare, abat-jour en feuilles de riz, Guy Crottet, poterie, Yvan Ruiz, bijoux en argent, Daniel Martineau, poterie, Martin Gagné, ébénisterie et Mme Ludovic Lamontagne en sismographie.

"Place,..."

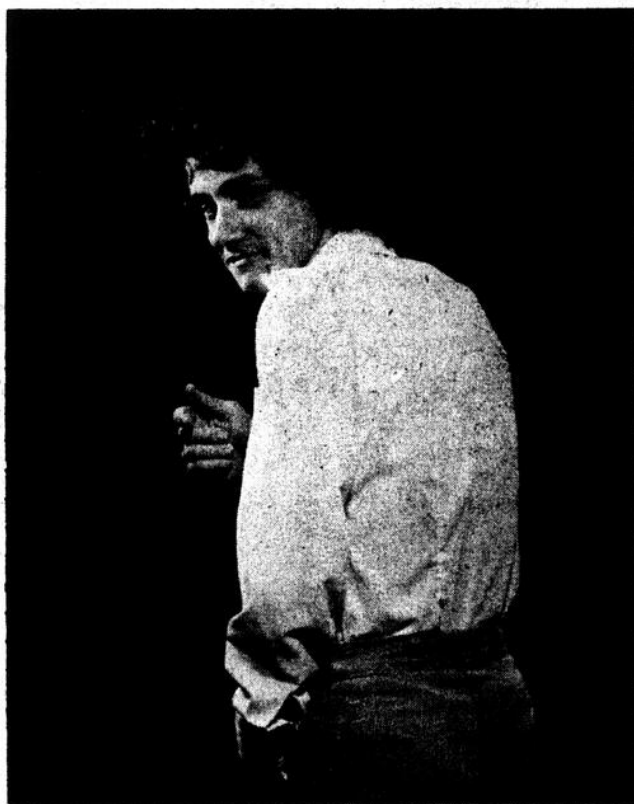
(suite de la page 20)



Benoît Guillemette, flûte traversière.



Pierre Moncion, guitariste.



Pierre Verville



Bernadette Martel, accompagnatrice.



Diane René, chanteuse.



Sylvie Pellerin, chanteuse.

13 635 \$ à la S.H.

Le ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre du gouvernement du Québec vient d'accorder une subvention de 13 635 \$ à la Société d'histoire de la région d'Arthabaska.

C'est en effet ce qu'a annoncé le député d'Arthabaska à l'Assemblée nationale, M. Jacques Baril, en disant être très satisfait de l'aide gouvernementale apportée à ce projet.

La subvention accordée dans le cadre du programme d'intégration des jeunes à l'emploi (PIJE) consiste en la création et l'animation d'un centre régional de documentation. Le projet est d'une durée de 52 semaines.

Nous n'irons plus au bois...

Gare aux feux d'herbe!

C'est inutile,
c'est dangereux et
c'est souvent interdit!

SOCIÉTÉ DE
CONSERVATION
DU SUD DU QUÉBEC



Du théâtre dans les jardins du Musée

Une aventure couronnée de succès

Il ne s'agissait pas d'un emploi d'été pour les six comédiens de la pièce de Barbeau «Le jardin de la maison blanche» présentée au Musée Laurier les 2 et 3 août derniers.

Pour ces étudiants en mal d'emploi, la pièce représentait un moyen de ne pas perdre leur temps, puisqu'un seul d'entre eux se dirige effectivement en art dramatique: Denis Houle, alias la panthère noire, alias Normand (on l'aura compris et on l'encourage).

Ils n'ont pas choisi la pièce la plus facile. Mais ils l'ont jouée à leur guise... Gaétan Paquet le metteur en scène le disait le samedi soir: «C'est la première fois qu'ils la jouent ainsi...»

Pourquoi cette pièce de Barbeau plutôt qu'une autre... Parce qu'ils sont tombés sur celle-là et qu'elle leur a plu... Parce que certaines autres pièces demandaient trop de personnages et qu'ils n'étaient pas assez nombreux... «Mais on ne sait jamais à quel point on s'embarque quand on choisit une pièce», commente Gaétan... Surtout Barbeau...

Une chose est sûre. Si on ne leur a pas imposé de rôle précis, chacun des comédiens a su choisir un rôle à sa taille. Qui d'autre que Denis aurait pu choisir le personnage de Normand, ce Jamaïcain diabétique (Denis lui a donné une personnalité fébrile, une

consistance extraordinaire)... Qui d'autre que Kathleen Lefebvre pouvait interpréter le rôle de Jacinthe, the girl of Sam, un peu débile, avec une lueur étrange dans les yeux, cette pionnière dans le monde du coma, etc.. Les personnages étaient donc bien campés, quelques-uns avec plus de force que d'autres.

«Le jardin de la maison blanche» c'est le monde du coma, cet univers clos, entre la vie et la mort, qui procure aux personnages qui s'y meuvent l'occasion de penser, d'agir sans conséquence, de laisser libre cours à leur imagination ou à leur folie. C'est le monde où se transposent tous les sentiments, les frustrations, les peurs, les pudeurs, les émotions, tout, sauf la souffrance physique, le contact des corps charnels... Seul Normand quête sans cesse son morceau de sucre (ou de chocolat, ou du miel ou de la cassonade)... Mais cette quête de la matière n'est autre qu'une quête du contact humain, l'antonyme du rejet dont il souffre constamment, de cette électricité statique qu'il a développée...

C'est dans le coma qu'ils mesurent la décadence du continent nord américain, cette mare aux grenouilles ou aux robots qui incite Benoît (Francis Béliveau) à tirer dans le tas...

Chacun des personnages représente à lui seul tout un monde: le monde des chômeurs et des désœuvrés, le

monde des noirs, le monde des femmes, le monde des abrutis par la tradition, les principes, la morale, le monde des mâles dénués de sensibilité...

Désespoir des personnages qui, même dans cet univers blanc n'arrivent pas à se rejoindre. Bien sûr, Hélène (Louise Nadeau) parvient à dire ses tatouages (excellente interprétation pour ce passage féministe).

Malgré ses fantaisies, son exubérance, seul Normand s'en sort bien... Malgré sa maladie, il est le seul à demeurer sain, le seul à «tendre la main», le seul à vouloir aider...

Hélène, retournée à la vie continuera peut-être de dire oui même si Marc (Pierre Gagné), son «ami» est mort; il y aura d'autres Marc.

Pour Benoît, il y aura probablement encore du chômage, encore des somnifères.

Quant à Jacinthe (une caricature de Ann Quinlan, cette Américaine qui, même débranchée, poursuit sa vie dans le coma), elle demande la mort...

Pièce difficile donc, qu'aucun théâtre d'été ne jouerait. Heureusement tous n'ont pas la même conception...

Contexte physique difficile aussi. Vers les 4 heures samedi matin, avec les pluies qu'on a bien connues ces derniers temps, la toile s'aplatissait complètement

sur le sol. On a couru d'un côté et de l'autre pour bâtir un décor... On a travaillé dur. Bref, on s'est démené

comme des diables dans l'eau bénite... tout cela, pour le simple plaisir. Rare. Formidable.



Au centre, Kathleen Lefebvre, «the girl of Sam...». Derrière elle, Pierre Gagné. A l'avant-plan, Francis Béliveau.



Louise Nadeau, «la femme tatouée».



Au centre, Denis Houle, «la panthère noire».



LA LIBÉRATION DES PRISONNIERS D'OPINION
L'ABOLITION DE LA TORTURE ET DE LA PEINE DE MORT
C'EST LE GRAND COMBAT D'AMNISTIE INTERNATIONALE



**La bonne forme
c'est au moins à tous
les deux jours.**



PARTICIPATION
Le mouvement canadien du bien-être physique

Originaire de Plessisville

Chantal Michaud-Dubuc publie son premier roman

Plessisville (LP) — Il aura fallu attendre 4 mois avant le lancement du premier roman de Chantal Michaud-Dubuc, fille de M. Joseph Michaud de Plessisville, «Plus long que le jour». Jeudi dernier, les responsables de la Bibliothèque de Plessisville organisaient un mini-lancement pour cette

romancière originaire de Plessisville.

«C'est d'abord un roman d'aventure humaine», de déclarer Chantal. Les personnages évoluent dans une petite localité dans les Territoires du Nord-Ouest, au nord de l'Alberta. Ils doivent puiser en eux les ressources pour s'en sortir. C'est aussi

un message d'amour que transmet le roman ainsi qu'un message d'héroïsme, de patience et de volonté. L'intrigue se déroule en territoire Inuit sans toutefois porter sur eux.

Mère de trois enfants, professeur de formation, Chantal enseignait le français aux cours du soir à

La Malbaie, où elle demeure présentement. «Le premier roman est toujours le plus difficile à écrire», nous affirme Chantal. Il lui aura d'abord fallu un an de lecture pour se documenter sur les Territoires du Nord-Ouest. M'y ayant jamais mis les pieds, l'exercice présentait d'autant de difficultés.

«Je préférerais choisir un endroit que je ne connaissais pas pour laisser mes personnages se développer avec plus de liberté». Pendant trois ans, les personnages ont grandi et se sont détachés d'eux-mêmes. «Ils étaient devenus très présents dans ma vie». Après trois ans, le roman était terminé, mais Chantal a fait beaucoup d'efforts pour se détacher de ses personnages qu'elle trouve très attachants.

Le roman a été publié au mois d'avril. Chantal considère qu'elle a été chanceuse puisque le premier éditeur chez qui elle a envoyé son roman, les Editions Pourquoi pas, a décidé de le publier. «Plus loin que le jour» semble plaire aux gens de tous les âges. D'ailleurs sa diffusion est très rapide, puisque la première édition est presque épuisée. A La Malbaie même plus de 350 romans furent vendus dès les premières semaines.

Un deuxième roman est en route. L'intrigue se déroulera à l'Île d'Orléans. «C'est plus près et je peux aller vérifier sur place les situations de mes personnages», de dire Chantal. L'intrigue d'un troisième est aussi en train de poindre. De plus, Chantal travaille aussi

sur un scénario de pièce. Elle a aussi écrit des contes pour enfants qu'un artiste est en train d'illustrer au cours de l'été. Bref, bien des projets sont en branle pour cet auteur qui semble être très prolifique.

Au nom de la ville de Plessisville, M. Jean-Louis Fradette a souhaité le meilleur succès à Chantal Michaud-Dubuc. Profitant de l'occasion, M. Jean-Noël Poulin a rendu publiques les dernières statistiques de la

Bibliothèque de Plessisville dont il est le président. Depuis juillet 1979, date à laquelle la Bibliothèque était réouverte pour les enfants, il y a eu 21 730 volumes pour enfants empruntés par 819 abonnés. Pour les adultes, alors que l'ouverture s'est faite en janvier 1980, 538 abonnés ont emprunté 4 403 volumes. Ces chiffres prouvent la nécessité de ce service de même que la qualité dont il fait montre actuellement.

Le cadre qui fait la différence

Textes et photos: Hélène Ruel

Pourquoi 600 personnes se sont-elles rendues (en deux soirées) dans les «jardins» du Musée Laurier au cours de la première fin de semaine d'août?

Était-ce leur intérêt pour la troupe à Wilfrid, cette troupe venue de nulle part, composée d'étudiants et d'étudiantes qu'on ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam?

Ou était-ce plutôt pour voir cette pièce de Barbeau «Le jardin de la maison blanche», une des pièces les moins connues de cet auteur québécois (Quand on compare à «Citrouille», «Goglu», «Le chant du sink», «Manon Lastcall», etc.)?

Ou encore avait-on cru ce qui était annoncé dans la dernière édition de L'Union à savoir que «Barbeau y sera»? «Même les journalistes ne savent pas lire les communiqués», disait en riant la directrice du Musée, Laurence Farly... Non, ce serait donner trop d'importance à L'Union!

Mais qu'est-ce au juste que cet empressément d'un

public fort hétérogène à se masser sous la grande toile de polythène tendue derrière la maison de Sir Wilfrid? La mémoire de Laurier y serait-elle pour quelque chose... J'en doute...

On a toujours cru qu'il ne valait pas la peine d'organiser des activités à caractère culturel durant la période estivale. «Tout le monde est parti, alors». Les sportifs, eux, n'ont jamais pensé de la sorte...

Pourtant, depuis le 19 juin dernier, à La Chèvrerie, on s'entasse au fil des weekends pour assister au spectacle «Partir comme un p'tit poulet».

Eh bien! On s'est trompé. L'assistance à la pièce de la troupe à Wilfrid a prouvé que les gens étaient friands de ce genre de manifestation, à l'extérieur, à la bonne franquette...

Depuis quelque temps et surtout sous l'influence de Mme Farly, les jardins du Musée se sont ouverts. Pensons (outre le Musée-musique) à la dégustation de

tire sur la neige, au magnifique vernissage public en plein air de l'exposition estivale. D'ailleurs, Mme Farly songe à exploiter le jardin au maximum au cours de l'an prochain (si Dieu le veut!).

Il s'agit tout compte fait d'un événement... D'un grand événement, très révélateur...

L'été, c'est du connu, c'est ennuyant à mourir dans la région des Bois-Francs. C'est le calme plat dans tous les sens du mot. Il n'est donc pas étonnant que tant de monde réponde à une aussi charmante invitation provenant d'étudiants (es) désintéressés(es) et du Musée.

On imagine et on espère que grâce à cette magnifique initiative (partie de rien du tout, comme dirait Mme Farly), les organisateurs potentiels d'activités à caractère socio-culturel et le Musée, bien sûr, exploitent à fond la formule des spectacles en plein air...

Super Sexe 3 films 18ANS Adultes



LA TOUBIB AUX COURS DU SOIR

2 FILM Les aventures d'un coq de village

Du 15 au 21 août incl.
sur semaine à 19 h 30, dimanche à 19 h
samedi soir à 18 h 45 et 20 h 20

cinéma **LAURIER**
Victoriaville 752 5960

3 FILM LES JEUNES SECRETAIRES...

CINE-PARC VICTORIAVILLE
Route 116 - Voisin Motel Colibri
HORAIRE: 752-2223

ouverture à 7:30h
la projection débute
au crépuscule
enfants gratuit

**Nos 2 joyeux Compères sont de Retour...
Plus Drôles et plus Loufoques que jamais!**

TERENCE HILL
BUD SPENCER



CUL ET CHEMISE
du 15 au 21 août

LAVALANCHE EXPRESS

POUR TOUS

**Ecole de hockey aux arénas de Warwick et de Plessisville,
une méthode scientifique pour apprendre le hockey.
Stage donné par "L'école Professionnelle de Hockey du Québec Enr".**

CATEGORIES:

(Non-patineurs, novices, atomes, pee-wee, bantams, midgets, juvéniles).

Description: chaque jour: 1) 2 à 3 heures de glace.

- 2) 1 heure théorique.
- 3) 1 heure de méthode d'entraînement
- 4) 2 heures d'activité en plein air
- 5) Rencontre parents et instructeurs.

SPECIAL: instructeurs pour gardiens de but:

Instructeur: professeur d'éducation physique, ancien joueur universitaire, a déjà participé à l'entraînement d'équipes professionnelles, a participé à plusieurs écoles de hockey.

WARWICK: STAGE

**Début le 18 août
se termine le 22 août 1980**
NOMBRE LIMITE A 110 JOUEURS

Prix du stage: \$80.00
Prix familial: 2 enfants,
le deuxième, rabais de \$5.00,
troisième enfant, rabais de \$10.00

DATE LIMITE 18 AOUT 1980
BAPTISTAIRE OBLIGATOIRE

Cours de 9 h à 16 h.
Doit apporter: 1) Equipement de hockey
2) Espadrilles
3) Tenue d'éducation physique
4) Crayon et papier

N.B.: les chandails et bas ne sont pas fournis.
INF.: 358-2020

PLESSISVILLE: STAGE

Deux fins de semaine
1ère: 12-14 septembre 1980
2e: 20 et 21 septembre 1980

NOMBRE LIMITE A 90 JOUEURS

Prix du stage: \$80.00
Prix familial: même rabais que l'école de Warwick

DATE LIMITE 12 SEPTEMBRE 1980
BAPTISTAIRE OBLIGATOIRE

Cours: mêmes heures que Warwick.
Doit apporter : même équipement que Warwick

INF.: 362-7552 ou 362-3284

Formule d'inscription pour les joueurs:

(Découpez et retournez à
l'adresse indiquée.)

Indiquez l'aréna
de votre choix

NOM DU JOUEUR:
(écrire en lettres moulées)
AGE: POIDS: TAILLE:
POSITION: CATEGORIE:
NOM du PERE ou TUTEUR:
ADRESSE: TEL.:

.....
(Signature des parents ou tuteur)

Stage du 18 août au 22 août 1980,
Aréna de Warwick.

Date:

WARWICK

PLESSISVILLE

Je désire inscrire mon fils au stage de l'Ecole Professionnelle de Hockey du Québec Enr. Il est entendu que je dégage les dirigeants et le personnel de toutes responsabilités ou réclamations pour accident et/ou blessures encourues par mon enfant lors du stage. Ci-joint un acompte préliminaire de \$35.00 pour réserver une place. La balance des frais de stage soit \$35.00 ou \$45.00 sera payée lors de l'arrivée de mon fils au début du stage. (Frais d'inscription non remboursables).

Faire le chèque au nom de : Ecole Professionnelle de Hockey du Québec Enr. et le poster accompagné de cette formule à Ecole Professionnelle de Hockey du Québec, a/s Aréna de Warwick, Warwick, Cté Arthabaska ou Aréna de Plessisville.